



références

voir, comprendre, sensibiliser

Édition 2015



"références"

11^{ème} actualisation - novembre 2015

Madame, Monsieur,

Observatoire de la production contemporaine dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement, les fiches "Références" que vous allez découvrir dans ce livret font partie d'un ensemble de 218 réalisations consultables sur notre site Internet. Les opérations retenues diffèrent par leur taille et leur fonction mais révèlent une dynamique qualitative qui marque nos territoires.

Le développement de notre département suscite de nombreuses constructions et cette croissance porte à l'évidence la créativité architecturale. Cette caractéristique, en s'inscrivant dans la durée, peut marquer la Haute-Savoie en participant à son identité. En parcourant ces pages vous pourrez constater que même des petits projets sont traités avec audace et innovation.

Véritable base de données sur les équipements et les aménagements de Haute-Savoie, ces fiches sont consultées régulièrement et sont une invitation à la visite et au partage d'expériences. La diffusion de ces opérations permet à tous les acteurs de l'aménagement du territoire d'acquérir une culture commune et d'enrichir les débats de l'architecture, de la ville et du paysage.

"Références" a onze ans et avec d'autres CAUE, un observatoire national des CAUE (www.caue-observatoire.fr) a vu le jour, regroupant les fiches projets de 35 CAUE. Cet outil est complémentaire de "Références" offrant des entrées nationales.

Par ailleurs, depuis 2010, la publication annuelle des fiches "Références" est également présentée sous forme d'exposition dans la galerie de L'îlot-S. L'exposition "Architectures de référence 2015 en Haute-Savoie" se tiendra du 16 mars au 13 mai 2016 et viendra alimenter le fonds mis à disposition des collectivités qui le souhaitent.

En souhaitant que l'outil "Références" nourrisse vos projets à venir,

Je vous prie de croire, Madame, Monsieur, en l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Joël Baud-Grasset, Président



SOMMAIRE

ÉQUIPEMENT PUBLIC

			EQP	
extension de la mairie et de la salle communale	Cernex	p.06		
groupe scolaire d'Ésery	Reignier-Ésery	p.08		
l'extension périscolaire et le restaurant scolaire	Nâves-Parmelan	p.10		
réhabilitation et extension de l'école de Pontchy	Bonneville	p.12		
centre aquatique	Saint-Gervais-les-Bains	p.14		
la réhabilitation du presbytère	Thorens-Glières	p.16		
réhabilitation de l'espace Novarina	Thonon-les-Bains	p.18		
restaurant scolaire et salle polyvalente	Scientrier	p.20		
le pavillon d'accueil	Flaine	p.22		

LOGEMENT

			LGT	
une maison au bord du lac	Thonon-les-Bains	p.24		

BÂTIMENT D'ACTIVITÉ

			BAC	
le Mountain Store, centre international Quechua	Passy	p.26		
le siège de la société Blue Ice	Les Houches	p.28		
le siège de la société d'autocars Borini	Combloux	p.30		
un atelier d'architectes	Habère-Lullin	p.32		

ESPACE PUBLIC

			ESP	
la place Saint-Jacques	Sallanches	p.34		
aménagement de la traversée du village	La Chapelle d'Abondance	p.36		
la place de la mairie	Bonneville	p.38		
aménagement des espaces publics et du centre-village	Présilly	p.40		

URBANISME

			URB	
le centre-village et la salle communale	Les Houches	p.42		
les logements "Le Crêt Charlet"	Argonay	p.44		

Une remise en cohérence au service du village

Transformer la confrontation en tension dynamisante. Absorber les formes et les aspérités pour mieux libérer les vues. Relier plutôt que dissocier. À Cernex, bourg rural du genevois entouré de bocages et prairies, le projet piloté par l'architecte Catherine Boidevaix s'est attaché à corriger et à assimiler les imperfections issues d'architectures anciennes superposées afin d'apaiser le fonctionnement du centre-bourg. La mairie logée dans une ancienne maison individuelle ainsi que la salle polyvalente

lente construite dans les années 1970 ont ainsi été recomposées et étendues de façon à valoriser un espace central qui vient les relier, espace lui-même libéré du stationnement qui l'encombrait. Restructuré et équilibré, avec de nouvelles géométries qui servent le paysage, le centre-bourg retrouve ainsi une unité et une cohérence propres à sa vocation intrinsèque de place publique, de lieu d'échanges et de rencontres où se fait et se défait, dans la fluidité, la vie de la cité.

mots clés

équipement public
réhabilitation et restructuration
espace public

adresse

Chef-lieu
74350 Cernex

CERNEX



EXTENSION DE LA MAIRIE ET DE LA SALLE COMMUNALE DE CERNEX

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMMUNE DE CERNEX

CONDUITE D'OPÉRATION - MOE

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR -

ATELIER CATHERINE BOIDEVAIX ARCHITECTE

ÉCONOMISTE - OPUS INGÉNIERIE

BET STRUCTURE - PLANTIER

BET FLUIDES - BRIÈRE

BET ACOUSTIQUE - REZ'ON

PAYSAGISTE - ATELIER ANNE GARDONI

SURFACE UTILE : 293 M² MAIRIE
ET 572 M² SALLE COMMUNALE
SURFACE DE PLANCHER : 796,51 M²

COÛT DES TRAVAUX
1 482 620 € HT
ABORDS : 357 071 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : JUILLET 2013

LIVRAISON : OCTOBRE 2014

MISE EN SERVICE : OCTOBRE 2014



Malgré la relative déshérence de la place et les formes disparates qui pouvaient entacher la plénitude du visiteur, le cœur de village présentait un potentiel intéressant. Les deux bâtiments promis à la rénovation ménageant une convergence centrale s'ouvrant sur un vaste pré et un horizon de collines arborées. L'architecte ne pouvait qu'honorer un tel tableau, servi sur un plateau. Mais avant de pacifier les formes hétérogènes affectant le lieu, une salle communale et une mairie des années 1970, un parking à l'abandon revêtu d'un patchwork de goudrons ainsi qu'une fausse fontaine, les spectateurs se sont d'abord attachés à confirmer l'axe central convergeant vers le paysage, axe qui donnait la direction du projet. Dans cet esprit, les deux bâtiments principaux ont été rénovés dans le souci de ménager cette ouverture et ces vues, mieux même, de les cadrer et de les souligner.

Correspondances

Conformément au plan masse, les hauteurs des édifices ont ainsi été limitées tandis que les extensions ont été disposées parallèlement à la mairie actuelle. Les profils de celles-ci ont été allégés, présentant des géométries simples de parallélépipèdes qui se répondent pour davantage de cohérence. Enfin, avec leurs larges dépassés, les deux toitures-terrasses créent un décolllement des volumes pour un effet de légèreté, de fluidité dans l'espace. Par ailleurs, la frontalité des lignes a été estompée grâce à l'emploi de matières simples et nobles qui en se faisant écho, d'un bâtiment l'autre, participent de cet effet d'allègement. Il peut s'agir des toitures en zinc prépatiné, des sous-faces de toitures en tasseaux bois ou des façades en pierres qui rappellent aussi la texture de murs voisins (château et four à pain). Tissée ainsi de correspondances, la place retrouve sa dynamique, portée, plutôt qu'écrasée, par les nouveaux volumes. Un appel d'air d'autant plus prégnant que ce parvis central a été dépouillé de ses artifices initiaux, avec des aménagements qui limitent la voiture (bancs minéraux). Les parkings recouverts de gravillons, ceints de bandes de pouzzolane et d'ardoise, dialoguent avec les escaliers en granit d'Espagne et les murs de pierre des édifices tandis que des espaces végétalisés affirment le lien entre ceux-là. Les circulations PMR jouent des demi-niveaux pour relier dans la fluidité la place basse (salle communale) et la partie haute (mairie).

"Un énorme joint creux"

Afin de raccorder la mairie et la place nouvelles, la villa à quatre pans investie autrefois pour les besoins de la politique locale a été estompée derrière une extension bâtie de plain-pied et sur un seul niveau, extension qui vient abriter les fonctions d'accueil ainsi que la salle du conseil. Une façade vitrée ceint le nouveau bâtiment, l'ouvrant sur la vie publique, avec des cloisons qui se prolongent vers l'extérieur. Les sous-faces des plafonds, recouvertes de tasseaux de bois, en font de même : la collectivité s'affranchit des murs pour mieux inviter le citoyen.

À l'intérieur, un couloir intermédiaire fait le lien entre le volume neuf et les salles du rez-de-chaussée de l'édifice ancien, réaménagées pour les besoins du pro-



1 - La salle des fêtes réhabilitée et son extension

2 - L'espace public assure la liaison entre les équipements

3 - L'accueil de la mairie

4 - L'extension de la mairie comprend l'accueil et la salle du conseil municipal

gramme (bureau du maire et locaux communs). Conçue comme un "énorme joint creux", dit l'architecte, la circulation sert d'espace tampon, fonctionnel et thermique, avec des joints de dilatation au milieu des encadrements de bois. L'aménagement intérieur a privilégié la sobriété et l'efficacité : au niveau de l'espace d'accueil, l'archivage a été intégré et la salle du conseil et de mariage, vitres et plafond blanc, a été équipée de placards profonds pour les besoins du rangement.

Parallèles et cohérence

Parallèle à la mairie réhabilitée, la salle communale a elle aussi fait l'objet d'un sérieux lifting. Une extension en toiture plate et végétalisée, sur le même modèle que son vis-à-vis, vient accueillir les fonctions de hall et d'accueil ainsi que les vestiaires et la buvette. Les codes mis en œuvre pour la mairie infusent ici aussi : plafond bois, qui se prolonge à l'extérieur, murs en béton brut dedans-dehors, puits de lumière sur la partie nord... Libérée des fonctions qui l'encombraient, la salle polyvalente historique a retrouvé des volumes amples et déliés que quelques retouches ou aménagements simples (menuiseries peintes en gris, plafonds phoniques blancs, isolation) ont permis de mettre en exergue. À l'arrière, une cuisine nouvelle vient se loger dans l'extension ainsi qu'un garage, côté place, dévolu au stockage de matériel. Cette salle a été pensée comme modulable avec sa partie haute en panneaux acier, qui pourrait être remplacée par des vitres, et sa cloison légère pour une éventuelle liaison avec la buvette. Les circulations sont assurées via un couloir central est-ouest intermédiaire éclairé de tubes solaires qui captent la lumière naturelle. Les lignes reprennent les mêmes parallèles que la place et la mairie. Dedans ou dehors, lignes ou matières, le souci de cohérence est permanent, au profit d'un projet unitaire et apaisant.



Une architecture qui s'efface

Cet établissement scolaire et périscolaire a été projeté au cœur d'un site remarquable, sur une colline en belvédère face au grand paysage de la vallée de l'Arve et des montagnes. Dans ce contexte fortement paysager de frais bocages en pente douce, parsemé de quelques villas, le parti pris naturel a consisté à estomper au maximum le bâtiment, de façon à respecter la pureté du site. "Le terrain a guidé le trait", disent les architectes associés Yves Poncet et David Ferré. La forme est donc ramassée et compacte, le bâtiment prenant

la forme d'une virgule étirée et en partie enterrée au nord, avec des locaux d'enseignement largement ouverts à la vue, au sud, et des cours de récréation dégagées sur ce côté. L'intégration se fait donc par l'absorption de cette volumétrie horizontale, de faible hauteur (deux niveaux), avec en partie haute une toiture végétalisée qui prolonge la vision des champs périphériques. L'édifice réussit ainsi ce pari d'une scène ouverte et invisible, preuve que l'architecture n'a pas besoin de briller pour exister.

mots clés

équipement public
enseignement
paysage
bois
lumière

adresse

route des Greffions
74930 Reignier-Ésery

REIGNIER-ÉSERY



GROUPE SCOLAIRE D'ÉSERY À REIGNIER-ÉSERY

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMMUNE DE REIGNIER-ÉSERY

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR -
Y.PONCET-D.FERRE ARCHITECTES
ÉCONOMISTE - ARTEMIS (A.DOIGNIAUX)
BET STRUCTURE -
EDS (BET BÉTON)
ARBORESCENCE (BET BOIS)
BET FLUIDES - CETBI
BET ACOUSTIQUE - REZ'ON

SURFACE UTILE : 1 887 M²
SURFACE DE PLANCHER : 1 710 M²

COÛT DES TRAVAUX
3 747 884 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
5 119 343 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : SEPTEMBRE 2013
LIVRAISON : OCTOBRE 2014
MISE EN SERVICE : NOVEMBRE 2014



Depuis la route à flanc de coteau qui traverse le bourg, le groupe scolaire ne laisse rien transparaître de sa volumétrie. Seuls émergent du haut de la pente où il a été intégré des murets de pierre sèche, quelques bouquets de verdure ainsi qu'une placette en balcon, située sur la toiture du bâtiment, qui se prolonge vers une couverture végétalisée, 80 centimètres au-dessus du sol. Ainsi aménagée, la cinquième façade permet aux piétons de profiter à loisir de la vue sur le paysage, et au nord, à l'aplomb de la route, d'apprécier l'ancienne mairie-école, témoin du passé de la commune. L'ancien carrefour dangereux a cédé la place à un demi rond-point paysager, aménagé à l'est et relié en pente douce à la déambulation piétonne qui longe la route. Cette zone de desserte et de parking a été disposée de façon à sécuriser la dépose des élèves ainsi que la circulation des voitures. Depuis cet espace, la disposition des végétaux et la pente naturelle viennent suggérer l'accès, en entonnoir, vers l'entrée de l'école qui se situe en creux entre deux ailes.

Effet d'estompe

Plus globalement, le dessin légèrement sinueux de la voirie et des abords épouse les courbes et les mouvements des volumes construits. Les lignes participent à l'effet d'estompe, au même titre que les matériaux. Le bois a été massivement utilisé en structure (poteaux et poutres en lamellé collé), en façade sud (bardage à lattes) et en sous-face de toiture, via une ligne de poutres en porte-à-faux qui vient protéger les façades et les activités extérieures. Ces lignes alternent avec des parties maçonnées, murs bétons enduits ou recouverts de parements pierre, ainsi que les parties vitrées dessinées en parties haute et basse du bâtiment : le dialogue qui en résulte, entre convergences et symétries, vient servir l'insertion et l'équilibre de l'ensemble, en cohérence avec le site. Logiquement, cette approche confère des qualités bioclimatiques au bâtiment, qui exploite l'ensoleillement tout en s'en protégeant, avec un minimum d'entretien.

Transparences horizontales et zénithales

Organisé sur deux niveaux de plain-pied, le groupe scolaire présente un rez-de-chaussée haut qui comprend l'école maternelle et l'école élémentaire situées de part et d'autre des locaux communs en position centrale, ainsi qu'un rez-de-jardin qui concentre le restaurant et les parties servantes, entité indépendante et en prise directe avec les cours de récréation. À l'étage, les locaux majeurs, classes maternelle et élémentaire, bibliothèque, salles d'activités périscolaires et restaurant, sont orientés au sud et desservis par un long couloir qui partage le bâtiment d'est en ouest. Cette circulation ainsi que les locaux de service (vestiaires, rangements formant bande tampon) étant situés à l'arrière, dans le terrain, donc naturellement borgnes, sont éclairés via des édifices rectangulaires nord-sud, vitrés sur les côtés, qui dépassent sur la toiture-terrasse. La salle d'activité physique, installée dans cette même partie, a été illuminée elle aussi largement par trois puits de lumière qui dynamisent l'espace. Irriguées par cette lumière zé-

nithale, les circulations profitent aussi des transparences issues des impostes vitrées des salles de classe, avec des vestiaires en renforcement éclairés par ces mêmes puits. Même à moitié enterré, l'édifice ne donne ainsi jamais l'impression de confinement.

Tentation ludique et jeu de formes

Logiquement, le pôle administratif (direction, salles des enseignants, bureau du périscolaire et cabinet médical) a été situé en poste d'observation près de l'entrée, afin de contrôler les allers et venues. La bibliothèque et la salle d'activités sportives, situées de part et d'autre et largement ouvertes sur le hall, sont les vitrines de l'établissement (vitrage à partir de 1m du sol).

Situés au même niveau, les enfants ne se mélangent pas forcément : les maternelles bénéficient d'une cour de récréation de plain-pied, à l'ouest, là où la pente converge vers le niveau 1, tandis que les élémentaires empruntent un escalier droit intérieur qui conduit très directement, à travers un vide d'intercommunication, à la cour de récréation et au préau situés au rez-de-jardin. Une fois dehors, les enfants bénéficient de l'écran du bâtiment, qui les protège du vent du nord. Les plus petits peuvent aussi jouir d'un abri circulaire pour jouer à l'abri de la pluie : cette coupole ouverte en forme de chapeau chinois retourné, fruit d'un subtil tissage de poutrelles arborescentes en bois, vient se superposer en partie à un autre préau arrondi semi-fermé de lattes qui sert à protéger les jeux des enfants. Ces formes conversent avec une venelle protégeant l'accès à la cour inférieure. Formellement, elles participent du jeu de courbes et contre-courbes qui anime l'esprit du projet tout en apaisant la rigueur géométrique de l'ensemble. Une façon d'arrondir les angles d'un ensemble précis et méthodique.

1 - Une partie de la toiture terrasse compose un espace public en belvédère

2 - La salle d'activité physique

3 - Le restaurant scolaire

4 - Préau et cour

5 - Le nouveau groupe scolaire est situé à l'aval de l'ancienne école



1



2



3



4



5

La topographie guide le dessin

Dans un village fortement rural, Nâves-Parmelan, situé aux portes d'Annecy, le projet a consisté à réaliser, en proximité et en connexion immédiate avec une école primaire historique, un équipement périscolaire comprenant un restaurant scolaire, une salle d'activités périscolaires, une salle petite enfance, une salle d'études ainsi qu'une salle de musique, le tout assorti de deux préaux abrités. Le principal enjeu a résidé dans la prise en compte d'une topographie marquée, avec une pente importante au

nord de l'école ancienne et du nouveau projet, pente induisant différents étages et niveaux de liaison. La gestion de ce relief a par ailleurs naturellement amené l'architecte Daniel Masson à penser les vues, les cheminements ainsi que l'orientation au soleil, de façon à ce que la partie enterrée, à l'arrière, ne pèse pas sur la respirabilité de l'édifice. Autant d'enjeux mêlés qui ont suggéré une conduite et une gestion globales de ce projet bioclimatique contraint et complexe.

mots clés

équipement public
enseignement
paysage
lumière

adresse

Chef-lieu
74370 Nâves-Parmelan

NÂVES-PARMELAN



L'EXTENSION PÉRISCOLAIRE ET LE RESTAURANT SCOLAIRE DE NÂVES-PARMELAN

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMMUNE DE NÂVES-PARMELAN

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR -
DANIEL MASSON ARCHITECTURE
ÉCONOMISTE - GATECC
BET STRUCTURE - PLANTIER
BET FLUIDES - BRIÈRE
BET ACOUSTIQUE - PIERRE PASQUINI

SURFACE UTILE : 546 M²
SHON PROJET : 540 M²

COÛT DES TRAVAUX
1 632 384 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : JUILLET 2014
LIVRAISON : JUILLET 2015
MISE EN SERVICE : SEPTEMBRE 2015





1

Le seul endroit disponible pour l'extension, entre l'école et des bâtiments d'habitation, était situé dans le prolongement de la première, à même un talus en forte pente situé au nord du projet. Huit mètres de dénivelé séparent le bas de ce talus, qui figure l'altimétrie de la cour de récréation actuelle ainsi que le rez-de-chaussée du bâtiment nouveau, du sommet de la pente, où vient affleurer le sommet de la construction. Fortement décaissée, cette partie nord a été renforcée de parois clouées afin de contenir une partie du terrain naturel. Quant au bâtiment, il a été structuré sur ce côté d'une partie béton qui vient supporter la charge.



2

La lumière malgré tout

Ainsi enterré dans ce versant, l'établissement devait forcément trouver espace où s'épanouir : c'est donc d'abord au sud que l'architecte a porté ses efforts. La façade ouverte de plain-pied sur la cour de récréation, qui abrite sur ce niveau la salle de restaurant avec cuisine ainsi que la salle d'activités périscolaire, a été taillée de baies vitrées qui occupent le tiers de sa hauteur, le bois, bardage à faux tasseaux non jointifs, complétant la lecture. L'édicule supérieur, dévolu aux différentes salles, petite enfance, étude et lecture ainsi que musique, présente un aspect similaire, avec des fenêtres un peu plus petites, à mi-hauteur. Cette disposition linéaire, sur l'ensemble de la face, permet de drainer la lumière qui est distribuée à l'intérieur grâce à une organisation en espaces semi-ouverts avec impostes vitrées, pour le second jour. Les effets de surchauffe ainsi que les excès de luminosité sont gérés grâce à d'importantes casquettes qui lissent les deux niveaux du bâtiment, ainsi qu'avec des brise-soleil motorisés insérés dans les encadrements des fenêtres. Une occultation complète est même possible pour les projections. Afin de parfaire



3



4

1 - Le cheminement piéton vers le centre-village

2 - Prise de lumière pour la circulation verticale

3 - Le bâtiment adossé au talus

4 - Entrée principale du restaurant

5 - Toiture terrasse, belvédère sur le village



5

l'éclairage des salles et des circulations, surtout sur la partie arrière et enterrée, un édifice vitré vient affleurer sur la toiture-terrasse sommitale du bâtiment : il s'agit en réalité de la cage d'ascenseur, habilement dilatée d'éléments vitrés distribuant la lumière dans la cage d'escalier qui la circonscrit.

Jeu avec la pente

Sur un plan fonctionnel, la contrainte topographique a là aussi fait l'objet d'un habile contournement, ou retour-nement, au profit du confort et de l'efficacité. Tant qu'à vivre dans la pente, autant en profiter en effet : le projet a ainsi joué des différents niveaux pour glisser des paliers répondant aux usages. Sur la partie basse, l'accès au restaurant et au préau ont été lissés sur la même altimétrie, en lien direct avec l'entrée de l'école primaire au nord. Toujours à l'arrière et à l'amorce de l'école, le chemin de la Liberté s'élève par-delà le projet pour rejoindre progressivement la partie haute du terrain : la pente adoucie de la première partie de cette allée permet un accès au premier étage du bâtiment pour les poussettes et les personnes à mobilité réduite, avec une toiture-terrasse en forme de belvédère sur le grand paysage. Si l'on oublie cette bifurcation pour poursuivre vers le haut, on parvient à l'aplomb de l'édifice : une autre toiture-terrasse prolonge le terrain naturel, formant un lieu où contempler le bassin annécien, les dents de Lanfon et le défilé de Dingy. Quand le bâtiment devient le support d'une lecture de paysage...

Pour un ultime palier enfin, il faut redescendre dans la cour de récréation : prolongée vers l'est, pour le confort des primaires, celle-ci forme un préau supplémentaire qui abrite, au niveau inférieur, une partie de la cour des maternelles. Au droit de cette terrasse et en limite de l'emprise du projet, un escalier vient relier les deux niveaux, perméabilité malgré les paliers.

Lisibilité et modularité

Dans son aménagement intérieur, l'équipement a été pensé dans le même esprit de confort et de fonctionnalité, sur fond de budget maîtrisé : gestion de l'insolation, éclairage naturel et transparences visuelles vers l'extérieur donc, mais aussi confort acoustique, jeu sur les couleurs, matériaux sains, organisation simplifiée pour faciliter le repérage. Au rez-de-chaussée, la salle principale destinée à la restauration des enfants a ainsi été conçue, après le sas d'entrée puis le vestiaire qui la distribue, afin de favoriser un lien direct avec la cuisine à l'arrière, l'espace de stockage et l'espace lave-mains. Une vraie lisibilité d'usage qui se double d'une modularité : un décrochement du plafond permet de transformer la pièce en salle de projection et le mur de la cuisine pourra s'effacer en cas d'agrandissement de celle-ci.

Étant donné la position du village et son attractivité, en proximité d'Annecy, la question de l'adaptabilité de l'édifice était en effet cruciale. Derrière le vaisseau structuré, ce bâtiment périscolaire se veut au diapason d'un bourg qui bouge. Étiré du nord au sud en une aile étroite et longiligne, l'ouvrage trouve ainsi son envergure et son souffle au travers de ces respirations intérieur-extérieur.

Ouvrage de synthèse

Cet équipement scolaire est le fruit d'un travail de synthèse complexe qui a consisté à installer dans un périmètre contraint quatre salles de classes et leurs annexes (vestiaires, ateliers, sanitaires), une cinquième classe en réserve, temporairement affectée comme atelier, une salle d'activités physiques, pouvant fonctionner en dehors du temps scolaire, l'ensemble des locaux communs et administratifs nécessaires au fonctionnement de l'école (bibliothèque, salle des maîtres, bureau de direction...) ainsi que des espaces extérieurs reliés (préau, cour de récréation).

Une opération compliquée par la nécessité d'intégrer un bâtiment ancien (ancienne mairie) dans le projet et d'inscrire l'ouvrage global dans une démarche de construction durable, selon les standards BBC (Bâtiment Basse Consommation). Si un soin tout particulier a été apporté à la structure, combinant béton et lamellé bois, il l'a aussi été pour l'enveloppe qui concilie besoins d'intimité et apports de lumière naturelle, efficacité énergétique et confort visuel. Au final, une œuvre réussie et ancrée dans son temps qui accorde parfaitement ancien et moderne.

mots clés

équipement public
réhabilitation et restructuration
béton
bois

adresse

515 avenue de Pontchy
74130 Bonneville

BONNEVILLE



RÉHABILITATION ET EXTENSION DE L'ÉCOLE DE PONTCHY À BONNEVILLE

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMMUNE DE BONNEVILLE

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR -

COMPOSITE ARCHITECTES,
MATTHIEU GUILLAUD/FRANK PRUNGAUD

ÉCONOMISTE - EA2C TEYPAZ

BET STRUCTURE - CTG

BET FLUIDES - CETBI

BET ACOUSTIQUE - ECHOLOGOS

BET HQE - LI SUN ENVIRONNEMENT

SURFACE UTILE : 1 078 M²

SHON PROJET : 1 442 M²

COÛT DES TRAVAUX
1 917 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : JUILLET 2012

LIVRAISON : JUILLET 2013

MISE EN SERVICE : SEPTEMBRE 2013



Le projet a été adossé à l'ancienne mairie de Pontchy, devenue école, un édifice quadrangulaire à valeur patrimoniale, avec murs maçonnés et toiture à quatre pans recouverte de tuiles. Plutôt qu'araser ce témoignage du siècle passé, estimé par les habitants, le dessin s'est attaché à créer du lien entre cette forme ancienne et un nouveau bâtiment destiné à répondre, de par sa dimension et son organisation, aux nouveaux besoins fixés par l'accroissement de la population scolaire. Mais avant de penser liaison, l'architecte a dû tenir compte d'un contexte géométrique contraint fixé par la forme du terrain. L'extension programmée ne pouvant se faire au nord du bâtiment historique, du côté de l'avenue de Pontchy, occupée par un carrefour, ni sur la partie ouest du terrain, délimitée par une ruelle, elle a été naturellement aiguillée au droit de la dite ruelle, avec une orientation principale des salles de classe à l'opposé, au soleil levant ainsi que vers la cour – ainsi protégée des vents dominants. En découle une forme géométrique "en L" simple et directe dont l'ancienne école représenterait "le pied", avec entre les deux bâtiments une surface vitrée tampon qui sert les liaisons horizontales et verticales de l'ensemble. Afin de parfaire l'inclusion spatiale de ce projet, l'architecte a aussi joué sur les hauteurs: en palier, car calé sur l'altimétrie de l'école historique, le volume nouveau a été décaissé afin de garantir un espace suffisant pour une salle polyvalente semi-enterrée, avec accès indépendant, située sous les salles de classe de l'étage. Au sud, le bâti présente en sa "proue" un vaste porte-à-faux en dalle béton qui vient abriter et ombrager une partie de la cour.

Strates de lecture

Cette architecture assumée affiche, tels des strates ou des éléments de lecture différents, le volume ancien maçonné, la jonction en verre ainsi qu'une masse pleine affichée à l'extrémité de la ligne moderne dans le prolongement d'une façade est associant des vantaux métalliques gris et des vitres de grande hauteur, façade jalonnée aléatoirement de brise-soleil verticaux en bois. À l'ouest, la jonction vitrée vient retomber et s'étirer en partie basse, au long de la rue, afin d'éclairer la salle polyvalente et le préau abrité. L'intimité de celui-ci est assurée par des claustras en verre tamisées par les lames de clôture de la cour, qui viennent le circonscire, tandis que la préservation de l'étage, dévolu aux circulations, qui distribuent les salles de classe, est garantie par des lames en douglas à clairevoies qui ont aussi fonction de brise-soleil. Pour parfaire la dynamique du bâtiment, celui-ci a été recouvert sur sa partie est et au tiers de sa hauteur d'un large débord de toit habillé de caillebotis, qui vient l'étirer dans le prolongement du plafond du préau tout en servant d'allée couverte. Enfin, à l'abri de la cour, des paires de poteaux inclinés viennent supporter la dalle en béton du porte-à-faux et mettre en mouvement la géométrie.

Articulation

Le bâtiment ancien a été reconfiguré de façon à le rendre conforme à ses nouvelles fonctions et à faciliter son articulation avec l'extension moderne. La façade située du côté de l'avenue



de Pontchy étant en prise directe avec la cité et ayant par là même une fonction d'appel, a bénéficié d'un soin tout particulier visant à lui redonner sa valeur de signal et d'identification de service public. Le traitement des espaces intérieurs a aussi été tout particulièrement soigné: les volumes ont été élargis, notamment la BCD (Bibliothèque Centre Documentaire), investie dans une ancienne salle de classe largement ouverte sous la toiture.

Effort de transparence

L'ancien mur sud a été largement ouvert de façon à faciliter les circulations et les liaisons vers l'aile moderne, via le tampon vitré. Une recherche de transparence et de lumière qui transparait tout au long du parcours dans le bâtiment et que l'on retrouve tout particulièrement dans les amples espaces de circulations de l'étage (à l'ouest) illuminés par le soleil de l'après-midi, la lumière infusant dans les salles de classe via des impostes vitrées verticales. "Dans tous les espaces intérieurs, on a cherché à retrouver au moins une vue sur l'extérieur avec un apport de lumière naturelle", confirme l'architecte Franck Prunnaud. Même la salle polyvalente semi-enterrée parvient à s'épanouir sur ses deux faces grâce à de larges baies vitrées, son plafond recouvert de caillebotis, dans le prolongement de celui de la cour, servant à dilater son volume vers l'extérieur. Étiré du nord au sud en une aile étroite et longiligne, l'ouvrage trouve ainsi son envergure et son souffle au travers de la respiration intérieur-extérieur.

1 et 2 - Le bâtiment en porte-à-faux abrite une partie de la cour.

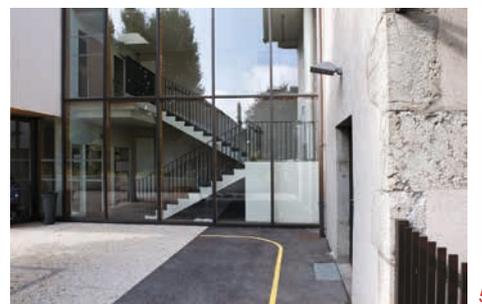
3 - Transparence des espaces de circulation

4 - L'école est au contact de la plaine agricole

5 - Élément de liaison entre la bâtiment existant et l'extension

6 - Le bâtiment s'inscrit dans la trame ancienne du hameau

7 - Façade sur cour



Clair comme de l'eau de roche

C'est en puisant dans l'environnement proche, ses contraintes et ses exigences topographiques ainsi qu'en jonglant avec des échelles et des niveaux différents que les architectes, le cabinet mandataire Dietmar Feichtinger et son associé Vincent Rocques, ont dessiné cet espace nautique qui se fond dans le paysage tout en le reflétant. Étiré dans la pente et bien que fortement massif, celui-ci établit en effet un lien mesuré entre l'espace public, matérialisé par un édicule sommital vitré en prise avec le village, et l'espace aquatique intime, épanoui dans un front bas lui aussi vi-

tré et ouvert sur le panorama. Entre les deux, une ligne de béton plus radicale s'étire sur deux niveaux du nord au sud, géométrie qui constitue la structure de l'édifice, sert ses principales fonctions tout en permettant le passage entre les deux mondes. Tout au long de corridors pincés dans la masse, la descente au cœur des entrailles du bâtiment constitue ainsi une transition vers les espaces aqua-ludiques majestueux. Toute la subtilité et l'évidence d'un imposant projet qui met en scène le paysage sans renier l'intimité.

mots clés

équipement public
sportif
bois
lumière

adresse

Avenue de Miage
74170 Saint-Gervais-les-Bains

SAINT-GERVAIS-LES-BAINS



CENTRE AQUATIQUE DE SAINT-GERVAIS-LES-BAINS

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMMUNE DE SAINT-GERVAIS-LES-BAINS

ÉQUIPE DE MAITRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR -
DIETMAR FEICHTINGER
ARCHITECTES MANDATAIRE -
VINCENT ROCQUES ARCHITECTE ASSOCIÉ
ÉCONOMISTE - QUADRIPLUS GROUPE
BET STRUCTURE - QUADRIPLUS GROUPE
BET FLUIDES - QUADRIPLUS GROUPE
BET ACOUSTIQUE - QUADRIPLUS GROUPE
BET HQE - QUADRIPLUS GROUPE

SURFACE UTILE : 3 784 M²

COÛT DES TRAVAUX
9 100 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : NOVEMBRE 2012
LIVRAISON : MAI 2014
MISE EN SERVICE : MAI 2014

Afin de parfaire l'insertion de l'espace nautique, les architectes ont priorisé des lignes claires ainsi que des géométries fluides, avec des matériaux qui accompagnent ce discours. En partie haute, le parking extérieur dédié aux usagers a été installé sur un plateau décaissé (en léger contrebas de la route) et masqué derrière des murs en béton habillés de bardage en bois. Revêtue de la même résille de bois traité, l'aile est de la piscine perpétue le dialogue avec des teintes qui renvoient aux tons dominants de la forêt amont. En partie basse, la façade se prolonge de baies vitrées toute hauteur tenues par une super structure métallique, bande qui se poursuit sur l'ensemble de la face sud : en reflétant le paysage et les jeux de couleurs naturelles, le matériau participe de l'insertion des volumes ainsi que de leur dynamique.

Depuis le haut, un édicule vitré fait office de signal vis-à-vis du monde urbain, quelques mètres au-dessus de la route. Au droit de ce "cube" (à l'est), un escalier longe l'édifice pour rejoindre l'entrée scolaire au niveau -1, ou la partie publique de la cafeteria, installée dans l'angle sud-est de l'espace nautique (niveau 0). En haut et à l'ouest, un écran de verdure prolonge la ligne d'accueil et évite les intrusions sur le terrain en pente.

Intériorisation

La partie immergée de l'espace nautique abrite les fonctions administratives et d'accueil de celui-ci, avec un îlot central (caisse) irrigué par une lumière traversante. Les matériaux, béton ciré au sol, poutrelles en métal, planches ignifuges et boudins en mousse acoustiques (et esthétiques) au plafond, y sont sobres et efficaces, plaidant pour le confort et la propreté du lieu, pas forcément pour le stationnement de l'utilisateur. Car l'accueil n'est qu'un sas, une transition avant de descendre dans le ventre du bloc. Après le portique badgé, une tranchée brute de béton achemine le visiteur au cœur du volume. On était à l'extérieur, dans un monde public vitré, on fait désormais vœu d'intériorité entre deux hauts murs presque austères, avant de se dépouiller, de changer de tenue. Selon le cheminement propre à ce type d'édifice, les vestiaires (niveau -1) constituent une autre phase de transition entre le monde du dehors ("pieds sales") et le monde du dedans ("pieds propres"). Le schéma reprend finalement le circuit classique, à cela près que les lignes de niveau ont compliqué le dessin des architectes, nonobstant la logique induite par la topographie. "Le terrain étant plus généreux en termes de surface dans sa partie basse, nous y avons logé les bassins, rappelle Vincent Rocques, et nous avons accroché l'accueil côté route. Entre ces éléments de programme stratégique, il a fallu dérouler le reste." Dans les vestiaires, les plafonds ont été ramassés et tendus de protections phoniques. Accolé, l'espace beauté post aquatique a été équipé de cellules semi-individuelles : entre les grands bains et le monde public, on est entre soi. Avant de rallier les bassins via de longs couloirs éclairés grâce à des impostes vitrées, on parvient sur une ligne de balcons qui ouvre sur un espace sauna et hammam, accessible par badge, et qui se

prolonge vers une vaste mezzanine qui s'épanouit, côté face, vers le paysage des dômes de Miage, côté pile, vers les piscines. Contemplatif, ou "voyeur"... ? Une autre volée d'escaliers permet de rejoindre les douches, au niveau 0, puis les bassins.

Décontraction des volumes

Passé le pédiluve, la surprise vient de la décontraction subite des volumes qui prennent leurs aises sous une large charpente métallique, avec leurs bras de force qui redescendent à la verticale ou en diagonale, ossature volontairement assumée et affichée au même titre que les gaines de ventilation et de traitement d'air. La lumière irrigue généreusement les faces sud et est de cette salle pourvue de deux bassins. En haut du mur nord, des impostes vitrées, plus loin, un retour vitré dans l'angle de la façade ouest, ou des garde-corps transparents (mezzanine)... Toutes les forces ont été mobilisées pour un éclairage naturel optimal assorti d'un filtrage des UV. Dans l'angle sud-ouest du bâtiment, une petite cafeteria a été logée sous les plafonds formés par la mezzanine : le lieu est intime, entièrement vitré, ouvert sur la vie de la piscine et du bassin extérieur.

Ampleur et intimité

Privilegié aux beaux jours, ce dernier espace est ceint de pelouses et d'une ancienne haie, volontairement conservée afin de distinguer les jeux d'eau des villas voisines ainsi que d'une voie d'accès. Du coup, on voit à mi-hauteur, ou carrément au large, vers l'horizon, le vert se reflétant dans les yeux de cette vaste paroi vitrée. Mission réussie : malgré son ampleur, le programme ne dilue jamais l'intimité.

1 - Le parking du centre aquatique

2 - Espace extérieur et prairie

3 - Mezzanine

4 - Adaptation à la topographie du site

5 - Bassin extérieur

6 - Bassin intérieur

7 - Accueil et parvis



Complicité temporelle

Au cœur de ce fief catholique où fut en son temps baptisé et consacré évêque Saint François de Sales, le socle quadrangulaire aux vastes proportions et la rationalité de la masse sont venus au XIX^e siècle servir l'aura de la maison, destinée au prêtre de la paroisse. Entre l'affirmation de la foi et les fonctions actuelles dévolues au nouveau bâtiment, accueillant une maison médicale, une salle polyvalente ainsi qu'un hébergement pour le prêtre, le désamortissement eut pu être consommé à coups de hache et de

tailles franches. C'était sans compter sur la pertinence d'un projet longuement débattu, entre les architectes (Guyard & Bregman) et la municipalité, et qui a donné lieu à une lecture fine conjuguant l'esprit ancien et les usages actuels, projet qui tisse une "complicité" entre le bâti historique et sa réinterprétation moderne, sans faux-semblants ni trahison. On apprendra donc à y regarder de près pour appréhender, derrière le hiératisme et le bloc, le sens des détails qui tissent un objet sensible, pratique et séduisant.

mots clés

équipement public
réhabilitation et restructuration
détail
parc et jardin

adresse

22 place de l'Église
74570 Thorens-Glières

THORENS-GLIÈRES



LA RÉHABILITATION DU PRESBYTÈRE DE THORENS-GLIÈRES

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMMUNE DE THORENS-GLIÈRES

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR -
GUYARD BREGMAN
ARCHITECTES URBANISTES
ÉCONOMISTE - EIC²
BET STRUCTURE - GIRALDON ING.
BET FLUIDES - NICOLAS ING.

SURFACE UTILE : 750 M²
SURFACE DE PLANCHER : 669 M²
(519 M² RÉHABILITÉ + 150 M² NEUF)

COÛT DES TRAVAUX
1 900 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
2 300 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : JUILLET 2013
LIVRAISON : OCTOBRE 2015
MISE EN SERVICE : JUILLET 2015



Les architectes ont commencé par ré-affirmer le jardin du presbytère, situé à l'est du bâtiment, et bordé sur son flanc sud par l'église du village, en prolongeant son emprise sur une partie d'un ancien parking. Conçu à la manière d'un "jardin de curé", avec son tilleul, sa pelouse et son banc propice à la méditation, cet espace public intime a cependant été fortement délimité par de hauts murs qui assimilent le lieu à une "fosse" abritée, en contrebas du parvis du presbytère ainsi qu'à l'écart du village et de certains de ses modèles urbanistiques contestables. À l'abri, dos au bourg, le regard peut ainsi vagabonder à loisir vers les hautes façades de l'église et du presbytère ainsi que vers cette ligne de collines et de bocages, à l'horizon -plus tard, lorsque la verdure aura cédé la place à de nouveaux immeubles, le mur jouera un autre rôle, en dissociant le jardin de la ville urbanisée.

Enceinte en béton et triangle semi-enterré

L'enceinte épaisse présente un aspect brut, en béton caverneux, béton maigre associant un agrégat de rivière: ce parement donne à l'ensemble un effet de masse qui vient dialoguer avec les vieilles pierres en molasse de l'escalier (simplement recomposées), le mur ancien du jardin, surmonté d'une croûte de pierres du Bugey, tailladée d'aspérités, ainsi que les façades du presbytère, à la minéralité affirmée (enduits à la chaux et badigeons sur les pierres d'angle et encadrements des fenêtres). Sur son flanc nord, l'aile bétonnée vient s'aligner sur la rue tout en abritant, stratagème habile, une extension semi-enterrée desservie par une allée douce depuis une ouverture taillée entre la naissance du mur et l'angle du presbytère. Pincée par la convergence de la rue et de l'allée intérieure, cette pièce dévolue aux pèlerins, et à d'autres manifestations, s'étire en une pointe de triangle avec une façade jardin pourvue d'une longue baie vitrée: éclairage naturel et vues en contre-plongée... Estompé sous le couvert, cet objet moderne vient remplir une fonction pratique sans porter ombrage au presbytère, édifice majeur de cette place recomposée.

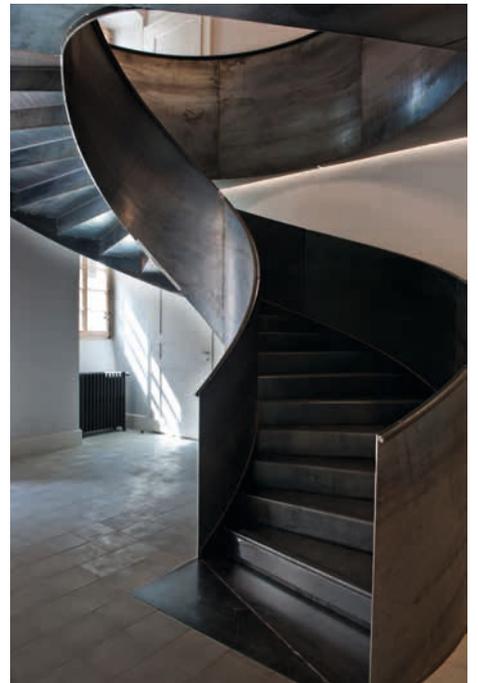
Quand le détail donne du sens...

"Intervenir sur un bâtiment du XIX^e siècle, cela demande beaucoup de compétence et d'énergie", rappelle l'architecte Boris Bregman. On prendra, pour illustrer son propos, l'exemple des fenêtres. Ou comment restituer des ouvertures fidèles à l'esprit original qui répondent aux critères actuels (économies d'énergie, étanchéité...) tout en sollicitant des méthodes modernes (usinage en série sur machines à commande numérique) ? Il y a donc forcément beaucoup de matière grise et quelques passes d'armes pour convaincre les artisans d'accentuer la doucine (moulure en forme de S) ou de passer un coup de rabot pour cacher les assemblages, voire tracer une fente qui donne l'illusion de la double fenêtre à la française... Quand le détail donne du sens, l'architecture se gagne pas à pas.

L'art de la retranscription

Mais pour appréhender au mieux cette quête, ainsi que le génie de la retranscription, il faut pénétrer à l'intérieur de

l'édifice. Et commencer par aborder une question centrale qui symbolise la complexité d'une rénovation: comment conserver les planchers bois quand les normes actuelles imposent des dalles de béton pour supporter les éléments techniques ? "On a trouvé un artifice réglementaire en renforçant les parquets avec des fers métalliques", explique l'architecte. Les lambourdes ont été remplacées par ceux-ci et l'espace situé dans le vide du parquet nettoyé a été rechargé avec un produit similaire à du marin. Les sous-faces des plafonds ont été le plus souvent nettoyées et brossées, parfois repeintes quand trop abîmées, et elles offrent ainsi différents faciès, peinture écaillée, traces de projection de peinture, patine naturelle, autant de textures qui animent le déplacement spatial du visiteur, avec des contrastes assumés au sein d'une même pièce. Si ici on compose avec l'ancien, ailleurs on peut aussi tricher, mais toujours pour garantir la filiation: témoins ces plans inclinés, sous les fenêtres, qui ont fait l'économie d'isolant pour traduire la déclivité originelle. Ailleurs, les cloisons d'un ancien couloir ont été démolies pour retrouver la fluidité des espaces et des pièces en enfilade. Au contraire, certaines doubles portes ont pu être restituées, quand la séparation s'imposait. Mais la solution est souvent stratagème: certaines séparations ont été surépaissies, donnant lieu à des sas entre deux pièces qui permettent d'abriter, ici la cage d'ascenseur, là des toilettes... Dans le contexte des murs pleins d'origine, la ruse s'efface. La recomposition garantit ainsi toujours le respect d'une identité et d'une... fonctionnalité. Une gageure devenue pari réussi.



1



2



3

1 - L'escalier monumental

2 - Réhabilitation des espaces intérieurs

3 - La salle semi-enterrée

4 - Le jardin clos



4

Un théâtre remis en scène

Temple de la culture chablaisienne, symbole d'une architecture forte et avant-gardiste et reflet d'une politique de culture ouverte et populaire, la maison des Arts et Loisirs de Thonon-les-Bains, rebaptisée Espace Novarina, a été l'objet entre 2012 et 2015 d'une intense campagne de travaux visant à lui redonner son lustre, de nouvelles qualités énergétiques ainsi qu'une véritable lisibilité. C'est le cabinet WIMM architectes, associé à Carine Bonnot, qui a eu la lourde tâche de procéder à cette reconfiguration. Lourde tâche car l'édi-

fice avait subi 50 ans de transformation qui avaient entamé son esprit originel. Lourde tâche aussi car la mémoire et le poids de l'architecte fondateur Maurice Novarina, étaient présent dans la créativité et l'état d'esprit des nouveaux intervenants. Sans avoir recours à un quelconque "deus ex machina", les protagonistes de cette rénovation ont finalement livré une œuvre qui transcende ces contraintes, retranscription fine des qualités intrinsèques du bâtiment dans un langage moderne et efficace.

mots clés

équipement public
culture et loisirs
patrimoine
verre

adresse

4 bis rue d'Évian
74200 Thonon-les-Bains

THONON-LES-BAINS



RÉHABILITATION DE L'ESPACE NOVARINA À THONON-LES-BAINS

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMMUNE DE THONON-LES-BAINS

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR -
WIMM ARCHITECTES MANDATAIRES +
SILO ARCHITECTES ASSOCIÉS
GRISAN ARCHITECTES : ASSISTANCE DET
BET STRUCTURE - KEOPS
BET FLUIDES - BRIÈRE
AUTRE BET - SINEQUANON - OPC

SURFACE UTILE : 1 412 M² HORS EXT.
(ACCÈS + PARVIS + TOITURES = 1 665 M²)
SURFACE DE PLANCHER : 1 412 M²

COÛT DES TRAVAUX
3 200 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : JANVIER 2014
LIVRAISON : DÉCEMBRE 2014
MISE EN SERVICE : JANVIER 2015





1

1 - Le promenoir ouvert sur le lac



2

2 - Transparences des murs rideaux

3 - Le hall et la billetterie

4 - Les abords et accès du bâtiment ont été réaménagés

L'édifice promis en 2012 à une énième rénovation avait considérablement souffert des affres du temps, les phases de travaux successives ayant entamé son lien avec le public. Le promenoir, espace de contemplation vers la ville et le lac, avait été relégué au second plan et l'auditorium fermé. Quant à la bibliothèque démenagée, elle avait cédé la place à un espace d'exposition effacé, dont l'entrée confidentielle avait été réalisée par un décaissement extérieur cassant le côté unitaire de l'équipement ainsi que son lien à la ville.

Médiation culturelle

Sur un plan formel, le programme s'est attaché à redonner au bâtiment son caractère synthétique et unitaire de lieu de culture. Il s'est aussi intéressé à la nécessité de simplifier sa relation avec son environnement et de rétablir l'édifice en tant qu'espace de médiation culturelle. Sur un plan technique, le projet s'est concentré sur la réfection du complexe d'étanchéité des toitures, le traitement des accès et le réaménagement du hall du théâtre. Mais l'enjeu majeur a d'abord consisté à réévaluer le mur-rideau, devenu passoire thermique malgré ses qualités esthétiques remarquables. Après mise sous cloche de l'édifice, pour les besoins du désamiantage, cette façade a été entièrement déposée puis remplacée par une structure constituée de verres élargis (80 cm entre chaque montant vertical) et fortement innovants : extra clairs, ils offrent une excellente transparence le jour tout en garantissant une performance d'isolation et de filtration des UV parfaite. Cette structure recouvre les trois faces de l'édifice ouvertes sur la ville et le lac. Elle a été confortée d'un filtre visuel fait d'ailettes verticales qui servent tant à la gestion du confort thermique qu'à la lecture du bâtiment et de son contenu, dont la perception change en fonction

des déplacements. Allégé, le volume a aussi été élargi, sur tout son pourtour, ce qui permet de marquer des espaces de circulation au droit des vitres, renforçant son effet de balcon sur le lac. L'accès a été requalifié dans la même optique. Exit les casquettes et l'escalier rapportés en façade, place à un parvis minéral où les marches se dissipent derrière un jeu de circulations PMR en diagonale : la dimension abstraite du bâtiment-vitrine s'en trouve renforcée.

Hexagone public et polygone privé

Tout au long du projet, l'attention aux symétries et aux géométries, marqueur fort du bâtiment originel, a été particulièrement assidue. L'extension de la façade vitrée n'a ainsi rien gommée de la forme primitive qui juxtapose l'hexagone public entièrement vitré sur trois côtés et le polygone privé "opaque" situé à l'arrière. Elle ne fait que prolonger les lignes du premier pour mieux le remettre en scène et en perspective. Mieux : elle participe d'une réorganisation de l'espace. Un escalier intérieur a été logé ainsi qu'un ascenseur - dans un décrochage -, double accès qui permet d'accéder directement au sous-sol, où se trouve la galerie d'exposition de l'Étrave, tout en l'irriguant d'un second jour précieux. Depuis l'extérieur, tous les publics convergent vers le théâtre et la galerie via l'embranchement central, avec un système de double sas symétriques qui permet des usages ciblés, en fonction de l'ouverture du théâtre.

Comme une lanterne

L'ensemble des sols du rez-de-chaussée (hall d'accueil, billetterie, guichet, espace de restauration) alterne les plaques de marbre d'origine, reliées aux nouveaux sols en alliages de pierres et de résine. Ces matières dialoguent avec la structure tridimensionnelle ancienne du plafond, affichant des cellules perforées en oblique taillées entre les poutres en béton. Ces creux ont été en partie comblés pour des besoins phoniques et techniques, mais dans le respect de l'ancien. La surprise vient de la mise en œuvre d'un décor en papier peint original et sur mesure qui vient remplacer d'anciennes lattes de lambris foncé tout en rappelant la tapisserie préexistante. Dans les sous-pentes et les murs du plafond de la billetterie et du restaurant, ce décor de fleurs et d'hexagones, inspiré des codes du spectacle, vient apporter une touche acidulée, pop et théâtrale, qui apaise la force de la structure en poteaux-poutres béton ainsi que la minéralité du lieu. De part et d'autre, toujours en symétrie, deux escaliers, pair et impair, relient ce niveau à l'étage où convergent les entrées hautes du théâtre. Au plafond, des luminaires en forme de cocottes dialoguent avec les facettes et les géométries du bâtiment. Le promenoir gagné au droit de la façade rideau a été aménagé de banquettes et d'alcôves, au droit des vitres, avec des cages de verre qui servent de loges extérieures. Au rez-de-chaussée, la même bande a été équipée de mange debout et mobiliers sur mesure. Les mouvements du public et l'activité du bar animent la façade aux heures de spectacle tandis que la nuit, la lumière met en scène les coursives du bâtiment, comme une lanterne. Remis en scène, le théâtre est aussi le lieu d'une mise en scène du paysage et de la ville.



3



4

À échelle d'enfant

Inutile de chercher la forfanterie ou l'esbroufe dans ce projet. Le restaurant scolaire et la salle polyvalente nouveaux ont été implantés dans un champ en prolongement d'une ancienne école, dans un terrain en légère pente, de façon à s'intégrer de manière cohérente dans leur environnement immédiat, fait de pavillons et de petits bâtiments communaux. L'atelier Wolff et associés a en effet opté pour un parti pris architectural simple et lisible, priorisant le travail sur l'échelle: les édifices présentent une géométrie

quadrangulaire simplifiée qui épouse le terrain ainsi qu'une altimétrie volontairement limitée afin de ne pas occulter les vues depuis les maisons voisines. Le projet joue par ailleurs sur le profil de deux plateaux altimétriques reliés entre eux via un jeu de préaux "emboîtés" recouverts de sédums: les parallèles et les convergences contribuent à alléger et à effacer l'ensemble, qui malgré sa modernité, reste toujours en relation avec le contexte ancien.

mots clés

équipement public
enseignement
autre équipement public

adresse

62 rue des Écoles
74930 Scientrier

SCIENTRIER



RESTAURANT SCOLAIRE ET SALLE POLYVALENTE À SCIENTRIER

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMMUNE DE SCIENTRIER

ÉQUIPE DE MAITRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR -
ATELIER WOLFF & ASSOCIÉS
ÉCONOMISTE - EIC²
BET STRUCTURE - PLANTIER
BET FLUIDES - BETER CACHAT
BET ACOUSTIQUE - REZ'ON

SURFACE UTILE: 384 M²

COÛT DES TRAVAUX
1 127 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER: FÉVRIER 2014
LIVRAISON: MAI 2015
MISE EN SERVICE: SEPTEMBRE 2015

Sur une parcelle plutôt allongée, étirée du sud-ouest au nord-est entre la rue des Écoles et un tènement occupé par des maisons d'habitation, le bâtiment (restaurant scolaire de 200 m², salle polyvalente de 65 m²) a été implanté suivant ces parallèles, en épousant le profil d'un terrain qui vient "déverser" légèrement en contrebas (nord-est) vers l'école maternelle et primaire existante -trois mètres de différence séparent la plateforme haute de la cour basse. Pour mieux se fondre dans son environnement et éviter l'effet de millefeuille architectural, le nouvel édifice a été ramassé sur un seul niveau sous une toiture à deux pans inclinée à 40 % sur environ 10 mètres de large. Ce volume principal, visible depuis la rue, garde ainsi des proportions proches des bâtiments limitrophes tout en ménageant les vues depuis le voisinage. Les matériaux, inspirés des constructions alentour, enduit en façade et tuiles en toiture, participent de cet effort d'inclusion. Calé au niveau haut du terrain, cet édifice abritant le restaurant scolaire se prolonge à l'arrière (à l'opposé de la rue des Écoles) et au nord-est, d'un autre ensemble (salle polyvalente et locaux de service) surmonté d'une toiture terrasse végétalisée de sédums, façon pelouse alpine: l'insertion est aboutie grâce à cette cinquième façade qui permet également de jouer un rôle tampon pour la rétention des eaux pluviales.

Lignes et convergences

Pour compléter ce schéma, l'architecte a dessiné un préau de 140 m² protégé par une même toiture végétalisée: dans le prolongement du volume de la salle multifonctionnelle, et parallèle à la rue des écoles, cette coursive équipée de locaux de rangements (protection de la bise du nord et limitation des nuisances sonores vis-à-vis du voisinage) vient marquer la limite de la cour tout en tissant le lien entre le nouveau projet et l'école ancienne. Là aussi, un décalage altimétrique du préau permet de mieux l'asseoir sur le terrain naturel, les débords de toit affichant une bande de rive fine et légère qui contribue à l'estompe. À l'abri, et depuis l'entrée du nouveau bâtiment, une volée de marches permet de franchir la pente et de relier le restaurant scolaire à l'école (côté route et en parallèle, c'est une rampe pour les Personnes à Mobilité Réduite qui vient faire le lien). Parachevant la vision d'ensemble, une galerie traitée de manière similaire vient connecter, à la perpendiculaire, l'entrée du restaurant scolaire et la rue des Écoles (places de dépôt rapide). Cette ligne sert aussi à marquer le point de jonction entre la cour basse et la cour haute, ces deux espaces ayant été raccordés via des emmarchements pensés de façon à permettre des jeux et des spectacles.

Une cantine mise en scène

Sobriété et efficacité sur fond de lignes claires... Les aménagements intérieurs sont au diapason de cette organisation extérieure. Équipé de vestiaires (casiers et patères) et de toilettes connexes distingués par des codes couleur, le sas d'entrée distribue le réfectoire, ouvert au sud-est vers la rue, ainsi que la salle périscolaire et les locaux de service, organisés selon le principe de la marche en avant (vestiaires, cuisine, office et chambre froide, laverie, espace livrai-



1 - La galerie abritée fait fonction de préau et assure la liaison avec l'école existante

2 - Le bâtiment du restaurant

3 - L'accès au restaurant scolaire

4 - La salle de restaurant

5 - La salle périscolaire



son) vers l'arrière (nord-ouest). Avec sa vaste volumétrie sous plafond et ses larges baies vitrées en façade, la cantine s'affirme comme un lieu central et épanouissant, volontairement mis en scène. Le confort y est garanti par l'éclairage sud-est donc ainsi que par un puits de lumière vertical taillé à la façon d'une meurtrière aux deux-tiers et dans la masse du mur ouest. Au nord, une petite lucarne vient apporter quelques rayons supplémentaires. Côté acoustique, le traitement marie Gyptone® en façade et feutre, associé à des lames de bois, en sous-face de toiture. L'alliance des murs blancs perforés et des lignes parallèles, rehaussé par la structure apparente faite de fermes métalliques croisées, contribue au confort visuel et à la modernité presque solennelle de cet espace, sans occulter sa portée conviviale et fonctionnelle.

Salle périscolaire intime

À l'arrière, la salle périscolaire témoigne du même esprit de précision: l'acoustique y est tout aussi soignée, mais avec un traitement différent alliant plafonds suspendus et surbaissés -"des petits nuages devant le ciel", dira l'architecte Jean-François Wolff- à des murs Topakustik® (lames de bois associant mousse et feutre). La lumière y est par ailleurs distillée par des ampoules basse luminescence et au naturel, par des impostes vitrées situées en haut du mur nord, ces mêmes ouvertures garantissant des vues traversantes en haut de pièce depuis les maisons voisines. Alors que la cantine était le lieu du partage et de l'expression, cette salle s'affiche comme un espace de douceur et d'intimité. Ainsi articulé, l'ensemble du projet parvient à concilier des fonctions différentes tout en faisant le lien entre les époques.



L'esprit de Flaine

Marqué par l'histoire et le tempérament de Flaine, où il est déjà intervenu à plusieurs reprises, l'architecte Guillaume Relier était parfaitement placé pour appréhender l'enjeu de cette construction au cœur d'un site imprégné de la réflexion de Marcel Breuer, le père fondateur. Mais plutôt que tenter le pastiche, ou le copié-collé de matières, l'homme de l'art a préféré opter pour une esthétique reprenant l'esprit du concepteur. Son "prototype d'architecture à la montagne" s'affranchit ainsi de tout style, des matières ainsi que du contexte environnant (qui n'a par ailleurs ici aucun

lien avec le Flaine historique) pour afficher une esthétique extra-ordinaire, à l'instar de son prédécesseur. La filiation transparait donc essentiellement via un travail sur les formes, le projet revisitant le travail des éléments de façades béton en pointes de diamant et intégrant des références, en forme de clin d'œil. Un exemple: les embrasures obliques abritant l'entrée du pavillon évoquent la fenêtre du Whitney Museum construit par Marcel Breuer à New-York. Au-delà des références, ce pavillon constitue une véritable signature autant qu'un témoignage pour les générations futures.

mots clés

équipement public
paysage
culture et loisirs
inox

adresse

Flaine Forêt
74300 Flaine

FLAINE



LE PAVILLON D'ACCUEIL DE FLAINE

MAÎTRE D'OUVRAGE
SYNDICAT INTERCOMMUNAL DE FLAINE

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR -
R - ARCHITECTURE (GUILLAUME RELIER,
ALICE WIJNEN ARCHITECTES)
ÉCONOMISTE - GMGB
BET STRUCTURE - GMGB
BET FLUIDES - GMGB

SURFACE UTILE: 180 M²

COÛT DES TRAVAUX
420 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER: JUILLET 2013
(INTERRUPTION DE 6 MOIS DURANT L'HIVER)
LIVRAISON: DÉCEMBRE 2014
MISE EN SERVICE: DÉCEMBRE 2014



Intégré à l'un des premiers lacets menant à la station, à l'entrée de Flaine Forêt, le projet a pour vocation de marquer l'entrée de celle-ci et de servir de point d'accroche pour les visiteurs, à l'heure d'aborder cette ville à étages. À l'interface entre le col de Pierre Carrée, univers fortement naturel et montagnard, et l'ensemble de béton érigé en contrebas au milieu des années 1960, le pavillon devait ainsi capter l'intérêt sans trahir l'héritage: le projet a ainsi été soumis à l'avis des Architectes des Bâtiments de France. Bien que minimaliste, l'ouvrage recèle ainsi des trésors de précision, de concision et de cohérence qui ont nécessité deux ans d'étude et tout autant de mise en œuvre.

Lames d'inox

Le bâtiment se développe selon des façades orientées en fonction des usages. Reprenant le logo de la station traduit en métal perforé, la face "Signal", située au nord-ouest, est dirigée vers la route départementale pour être parfaitement visible aux visiteurs arrivant en amont. Au nord-est, le front abritant l'entrée s'ouvre sur la place: il présente des embrasures obliques ou en biseau qui jouent une fonction d'appel tout en protégeant le sas d'accueil du vent et de la neige. À l'ouest, la facette "Vue" est découpée par une grande ouverture en saillie cadrant les vues vers le vallon de Flaine, sa nature et ses épicéas. Quant à la toiture, le relief montagneux de Flaine s'y reflète induisant une vue en plongée. L'ensemble donne l'impression d'une chambre photographique convergente vers le paysage. Mais l'esprit du projet réside surtout dans cette structure en prismes et en facettes habillées d'un bardage métallique en lames d'inox recuit brillant. Par son jeu de réflexion, ce bardage renvoie à la nature environnante; les façades du pavillon évoluent au rythme des saisons, des heures qui passent. De jour, le pavillon reflète le paysage alentour pour mieux s'intégrer dans son site, tout en gardant une écriture contemporaine. De nuit, l'objet se mue en lanterne: le logo de la ville de Flaine apparaît sur la façade d'entrée et le volume s'illumine telle une balise.

Facettes animées

Si les facettes s'animent ainsi, faisant jouer le paysage et participant de la dynamique de ce "vaisseau spatial" surélevé -pour sa visibilité hivernale, lorsqu'il est circonscrit par la neige- et en porte-à-faux sur le vide (façade ouest), elles le doivent aussi, au-delà de l'habillage, à la précision des études et des calculs mobilisés lors de la mise en œuvre. "La complexité géométrique du bâtiment a nécessité que tout soit calculé au millimètre près, confirme l'architecte Guillaume Relier, du socle en béton aux joints de face qui relient en un seul point les 6 plans de façade". Cette géométrie en trois dimensions complexe répond aux exigences formelles du volume mais vient aussi servir la structure bois du bâtiment, taillée et charpentée pour supporter d'importantes contraintes de neige (700 kg au m²), tandis que le béton vient absorber les charges selon un système extrêmement complexe de transfert de poids. Dans le même esprit, rien ne vient entamer la lisibilité ni l'unité des faces: les évacuations d'eau ont été intégrées dans le doublage tout

comme les éléments de chauffage et de ventilation.

Objet volant

L'attention apportée au dessin et aux détails crée ainsi une impression d'harmonie visuelle et d'insertion qui allègent l'objet, devenu architecture spatiale ou objet volant, en apesanteur. L'aménagement intérieur s'inscrit dans la même veine d'épure et de simplicité: résine au sol et plaques de contreplaqué en Okoumé (bois résistant au feu) vernies (mat) et vissées. En façade, les plaques ont été perforées pour satisfaire les besoins acoustiques et au pied de l'un des murs, elles viennent matérialiser une banquette en dur qui prend ses aises devant la partie vitrée, à fleur du mur, tableau ouvert sur le grand paysage. Tout ici, mobilier et bureaux, a été intégré, si bien que le jeu de facettes extérieur vient s'y prolonger, telle une métaphore filée.

Au rez-de-chaussée, accessible au niveau moins 1, sous le parvis principal, le bâtiment a été aménagé de deux studios mono orientés vers le sud. L'accueil au public est ainsi complété de logements qui servent aux travailleurs venus le temps d'une saison hivernale. Objet esthétique, le projet n'oublie pas d'être avant tout pratique.

1 et 2 - Le bâtiment est un signal à l'entrée de la station

3 - Volume intérieur

4 - Totem signalétique

5 - Façades et toiture habillées de lames d'inox

6 - L'entrée abritée du pavillon



Béton brut et lignes de flottaison

C'est l'histoire d'un projet qui s'affranchit complètement des modèles locaux pour réinventer et chahuter les codes des maisons de bord de lac. Implantée au plus près de la surface de l'eau, en belvédère sur celle-ci plutôt qu'en retrait, contre les usages habituels, la villa s'ouvre par ailleurs complètement au nord-ouest vers la ligne de flottaison et l'horizon, mais aussi face à la bise noire. Avec son enveloppe de béton et de verre ultraperformants et ses toitures plates, cet objet compact et cubique, intégré et épuré, répond pourtant aux

objectifs de basse consommation actuels et revendique une posture libre et moderne. Cette indépendance est en réalité le fruit de solutions techniques poussées, appliquées aussi bien à la structure, un seul poteau venant soutenir tout le volume de l'étage, qu'à l'enveloppe, qui mobilise des systèmes de rupture de ponts thermiques pointus. Apparemment simple mais réellement sophistiqué, ce projet contemporain représente un prototype d'architecture au service de la lumière et du paysage.

mots clés

béton
lumière
logement
individuel

adresse

NC

THONON-LES-BAINS



UNE MAISON AU BORD DU LAC À THONON-LES-BAINS

MAÎTRE D'OUVRAGE
PRIVÉ

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR -

AU*M PIERRE MINASSIAN ARCHITECTES

ÉCONOMISTE -

AU*M PIERRE MINASSIAN ARCHITECTES

BET STRUCTURE - ASEIS

BET FLUIDES -

AU*M PIERRE MINASSIAN ARCHITECTES

SHON : 382 M²

COÛT DES TRAVAUX
NC

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
NC

DÉBUT DU CHANTIER : MARS 2013

LIVRAISON : JUILLET 2014

MISE EN SERVICE : JUILLET 2014



La parcelle concernée par le projet s'étire selon une bande étroite en pente de 28 mètres de large depuis une route qui la dessert, en amont, jusqu'au lac Léman, en aval; ceinte sur ses deux côtés d'arbres et de haies bocagères. Confrontés à ce contexte fort et majestueux, le lac créant appel vers l'horizon formé par les rives suisses, l'architecte et le maître d'ouvrage ont décidé de privilégier les notions d'ouverture et de lumière, l'édifice devant dès lors par tous les moyens s'alléger et s'épanouir au profit du paysage. Ce parti pris se retrouve dès le positionnement de la maison, bâtie en contrebas de la parcelle, au plus près des rives du lac -à contre-courant des constructions locales qui en sont plus éloignées. Cette façon de rapprocher les volumes et le paysage permet aussi de ne pas occulter la vue depuis le haut de la parcelle.

Blocs de béton imbriqués

La forme de la construction vient servir cette volonté d'inclusion: incrusté dans le terrain sur sa partie haute, l'édifice s'étire sur une largeur de 22 mètres, au maximum autorisé par les limites de la parcelle, et n'affiche, depuis le haut, que deux blocs de béton très épurés surmontés par deux toitures-terrasses gravillonnées. La première "boîte" abrite un rez-de-chaussée linéaire largement ouvert et la seconde, telle une poutre d'une incroyable légèreté, vient prendre appui sur le volume bas, créant un étage qui s'étire de haut en bas et en porte-à-faux vers le lac. L'une des forces du projet réside dans le fait que l'ensemble du volume supérieur ne repose que sur un seul pilier d'une grande finesse: un poteau de béton haute performance de 26 cm comprenant une section d'acier de 2,5 cm et supporté par un bloc fondation renforcé. À l'instar de ce stratagème qui permet d'alléger les espaces, la maison a été pourvue sur sa façade ouest et au premier niveau d'un moucharabieh contemporain composé de formes en résine Corian® réalisées par thermoformage. Ce filtre solaire vient ainsi donner une vibration toute particulière à la façade tout en venant contrôler les apports énergétiques et calorifiques de la villa. Allègement encore au nord-ouest, là où la maison s'ouvre vers le lac: la façade a été entièrement vitrée grâce à un système de grand coulisant de 11 à 12 mètres breveté spécialement par l'agence. L'ensemble a été entièrement isolé, à sa liaison avec le sol et le plafond, grâce à un système de rupteurs de ponts thermiques spécifiques. Une technicité que l'on retrouve dans l'ensemble des liaisons vitres-bétons, grâce à des bandes d'isolants intermédiaires qui garantissent une performance optimale.

Choc des volumes et aspirations

Le terrain ayant été décaissé pour installer dans la pente le socle du volume et les parties vitales, on accède à ceux-ci, sur le côté du bloc supérieur, via un escalier qui descend dans les pièces de réception, une vaste surface linéaire et plane contenue entre un ensemble cheminée-télévision (le salon) et un ensemble cuisine intégré. On est d'abord frappé par le jeu des contrastes et le choc des volumes: alors que les marches d'accès donnaient l'impression de s'enfoncer, un jeu croisé de lignes vient subitement aspirer et élever. À

l'horizontal tout d'abord, rien n'entrave le regard qui plonge par les imposants vitrages vers le lac, en plein écran. À la verticale ensuite, les profils de plafond du premier niveau ayant été entièrement ouverts au profit d'une double hauteur irriguée par des puits de lumière taillés dans la toiture. Seule une passerelle en béton balisée de garde-corps transparents surplombe l'espace, lien aérien entre les deux blocs, la suite parentale, côté lac, et les chambres des enfants, côté jardin. Béton ciré au sol, béton brut sur les plafonds et les murs... L'artisan, meilleur ouvrier de France, a réalisé un travail soigné mais les traces témoignant de la vie du chantier ont été volontairement conservées, stigmates humaines au cœur de cette intense sobriété. Les autres matériaux sont au diapason, inox pour les garde-corps, aciers bruts vernis taillés en strates légères pour les marches d'escalier, panneaux de médium laqués... Rien n'entrave le sentiment d'épure et d'amplitude, tout a été taillé au cordeau, dessiné avec précision et fabriqué sur mesure, jusqu'à la vasque en Corian® du WC attenant à la chambre d'amis du rez-de-chaussée ou aux portes toute hauteur qui y accèdent. Et pour ne pas briser les espaces, les pièces fonctionnelles (cellier et bureau) ont été logées de part et d'autre de cloisons parallèles, à l'arrière de la cuisine, avec des libres circulations des deux côtés.

Chambre en apesanteur

À l'étage, le désir d'expansion trouve son couronnement dans la suite parentale. Le parquet en chêne recouvrant les chambres des enfants ainsi que la passerelle intermédiaire s'y prolonge par-delà les vitres toute hauteur jusqu'à une ligne de béton en porte-à-faux (un balcon sans garde-corps) qui vient souligner la ligne du lac, créant un sentiment d'apesanteur. Au cœur du linéaire, un lit japonais et une baignoire-douche centrale pour jouir du spectacle lacustre... La mise en scène est totale.

1 - Le salon et la passerelle qui conduit à la suite parentale

2 - La suite parentale ouverte sur le lac

3 - Le porte-à-faux abrite la terrasse

4 - Vue générale depuis l'amont du site



1



2



3



4

BÂTIMENT D'ACTIVITÉ - tertiaire

BAC15-ter014

Le fond et la forme

Le Mountain Store a été conçu pour regrouper sur un même site les différentes marques "montagne" du groupe Décathlon, ses différentes fonctions (logistique, R&D, entretien et prototypage, magasin...) et servir plus largement à tous les amoureux de la pente. Point de convergence et d'échange, le bâtiment a dû favoriser les perméabilités tout en préservant l'intimité des différents services, s'ouvrir au public tout en ménageant des distances. Cette contradiction, ou tension, a servi de fil directeur à la démarche des architectes (agence

Map, Marseille) qui ont pensé la bâtisse comme un "refuge moderne", à la fois lieu de ressourcement, magasin, agora et zone de travail. Malgré sa grande volumétrie, ce "laboratoire d'écoute clients" fonctionne ainsi comme un univers autonome, avec ses zones de confort, son restaurant et ses espaces extérieurs, partagés, ou non. Compte-tenu du fort développement de la marque, l'édifice a par ailleurs été configuré pour évoluer. Modulable, le programme est aussi sé-cable et réversible. Bref, souple malgré ses 9 550 m² de surface plancher.

mots clés

bâtiment d'activité
paysage
espace sensible
bois

adresse

route de l'Arve
74190 Passy

PASSY



LE MOUNTAIN STORE
CENTRE INTERNATIONAL
QUECHUA
À PASSY

MAÎTRE D'OUVRAGE
QUECHUA
MAÎTRISE D'OUVRAGE DÉLÉGUÉE
DÉCATHLON

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - RTA/MAP
BET STRUCTURE - PLANTIER
BET FLUIDES - ICEAL

SURFACE UTILE : 8 756,5 m²
SURFACE DE PLANCHER : 9 550,5 m²

COÛT DES TRAVAUX
15 000 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
21 600 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : MARS 2011
LIVRAISON : NOVEMBRE 2014
MISE EN SERVICE : NOVEMBRE 2014



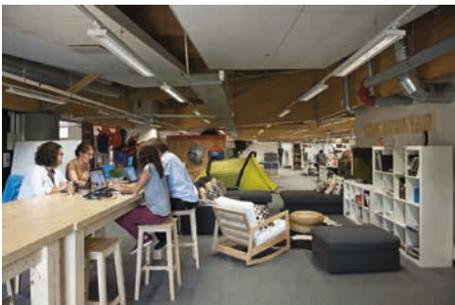
1



2



3



4



5

Afin de véhiculer les valeurs propres à l'univers de la montagne, en cohérence avec la marque, les maîtres d'œuvre ont planifié un modèle d'édifice qui renvoie dans sa structure même aux codes alpins. À l'instar des chalets ou refuges d'altitude, le bâtiment a ainsi été installé en porte-à-faux sur deux lignes de pente, avec un niveau bas en relation directe avec la rivière Arve, et un plan haut de plain-pied avec un large parking central ainsi que la route qui le dessert. Les deux espaces inférieurs (parking pour les employés et services), incrustés dans le talus, s'ouvrent ainsi aux regards depuis le cheminement qui longe la rivière, mais restent invisibles depuis le haut. La partie immergée, quant à elle, s'affiche via une grande casquette qui vient la recouvrir et l'étirer, abri invitant pour les visiteurs. Les matériaux et l'usage cohérent des lignes viennent accompagner ce travail d'estompe et de compacité d'un gros vaisseau qui, à l'œil, paraît moins massif qu'en réalité.

Jeu de matières

À la fois contemporain et montagnard, le projet affiche une structure de poteaux en béton armé bruts et matricés, travaillés comme des blocs de pierre (proches du granit), poteaux qui viennent soutenir une vaste nappe en bois en lamellé-collé renforcée par des poutres conçues selon le même principe. Depuis le niveau bas, ces piliers reliés par des croix de contreventement en acier galvanisé donnent l'impression d'un "décollement" de l'édifice, effet que les coursives supérieures métalliques en porte-à-faux viennent admirablement accompagner. Au-dessus, les poutres et poteaux en lamellé-collé apportent la touche de chaleur et de localité qui sied au projet tout en dialoguant avec les éléments d'acier galvanisé (fixations des charpente en pied et en tête de poteaux, croix de contreventement) et de métal laqué (bardage, nez de toiture,

1 - L'entrée du bâtiment

2 - Espace de détente en terrasse

3 - Salle de conférence

4 - Le laboratoire

5 - Le magasin, éclairé en toiture

encadrements de fenêtres) qui servent le renforcement et le décorum.

Ancré dans la montagne

Pour ancrer le programme dans le site, les alentours du bâtiment ont par ailleurs été particulièrement soignés. Face au mont Blanc a été reconstruite en miniature la plupart des milieux d'altitude : une déambulation permet ainsi de sauter en quelques pas d'un chaos de roches à une mare en passant par des lapiaz, une moraine et les rives de l'Arve. Et si la curiosité emmène le visiteur plus loin, tant mieux. Fidèle à l'esprit de la marque, le Mountain Store ouvre toutes grandes ses portes. Ici, les frontières communes entre privé et public s'estompent : sur les rives de l'Arve, donc sur le territoire communal, la fondation Décathlon a financé des sculptures qui jalonnent la promenade. À contrario, celle-ci s'ouvre vers les sous-faces du bâtiment : les promeneurs peuvent pique-niquer sur le terrain de ping-pong à disposition. Dedans, dehors... Le fonctionnement du magasin repose sur les mêmes principes de perméabilité, espace de rencontre autant que de consommation. À gauche de l'entrée, le snack et le restaurant, ouverts au personnel comme aux visiteurs avoisinent le Lab, lieu d'expression libre sur les produits, ou en vis-à-vis, un espace de vente aux professionnels. L'ensemble de ces pôles en continuité filent vers le grand magasin. Les frontières s'allègent au rythme des matières et des volumes, amples et déliés. Les bétons cirés, qui tirent le socle et relient les espaces, à l'horizontale, ou les poutres lamellé-collé qui aspirent vers le haut... Les vastes amplitudes sous toiture entrouvertes de lignes de sheds, cassures rythmiques qui distillent la lumière zénithale... Les cadrages vitrés tout autour, tableaux à composer au gré de ses pas.

La porosité au service des idées

Derrière les vitres de la coursive supérieure, les professionnels peuvent apprécier au cœur de "l'atrium" les allers et venues des consommateurs, leurs comportements d'achat : la porosité vient servir les idées et la créativité des concepteurs regroupés sur le pourtour du bâtiment (sud, ouest, nord), selon différents pôles, ski, vêtements, chaussures, sacs à dos... Ici, les bureaux sont conçus selon le principe des espaces ouverts, ou semi-ouverts, selon la sensibilité des projets. On travaille dans un environnement ouaté, avec une liberté d'allers et venues, un autre rapport au travail, vers les pontons extérieurs, équipés de Wifi, un "loft" en plein air, dans l'angle d'une coursive, ou un coin réunion informel, carré enserré entre quatre cloisons bois à mousses phoniques.

Si le confort respire autant, c'est aussi parce que le bâtiment a eu le temps d'évoluer, 10 années s'étant écoulées entre les premières esquisses et le "produit" final. La notion de "développement durable" s'est donc imposée progressivement, au fil de la vie du projet, simple suggestion devenant raison d'être. Certifié HQE (Haute Qualité Environnementale), l'édifice s'intègre fortement dans son environnement, produit de l'énergie (toiture recouverte de panneaux solaires appuyés sur les faces sud des sheds) et en consomme très peu grâce à son triple vitrage intégral. Un objet abouti.

BÂTIMENT D'ACTIVITÉ - tertiaire

BAC15-ter015

Une cathédrale zen et moderne

Une œuvre de Kengo Kuma attirera forcément les amateurs, d'autant plus là où on ne l'attend pas forcément. L'agence parisienne de l'architecte japonais reconnu pour avoir réalisé le Conservatoire de musique et de danse d'Aix-en-Provence et le Fond Régional d'Art contemporain à Besançon (...), a été sollicitée par un chef d'entreprise italien pour dessiner le siège de sa société, aux Houches. Fidèle à l'esprit de l'architecte, ce grand bâtiment privilégie la quête d'épure et d'insertion environnementale pour traduire dans un esprit contemporain une atmosphère zen et inspirante. Le

volume s'estompe ainsi sous un tissage de lignes de bois naturelles qui dialogue avec un paysage de montagnes vêtues d'épicéas. Les lignes dissymétriques d'une toiture à quatre pans "épousent le relief du terrain et renvoient aux formes dessinées par les arêtes et les pics", dixit François Arnawout, chef de projet de l'agence parisienne. Les espaces privilégient d'intenses volumétries aspirées par des vitres toute hauteur séquencées et rythmées par le "bardage" extérieur. Ce projet reflète la montagne en même temps qu'il la met en scène.

mots clés

bâtiment d'activité
bois
paysage
lumière

adresse

Z.A. des Trabets
336 route du Nant Jorland
74310 Les Houches

LES HOUCHES



LE SIÈGE DE
LA SOCIÉTÉ BLUE ICE
AUX HOUCHES

MAÎTRE D'OUVRAGE
UP FRANCE
CONDUITE OPÉRATION
T.O.P FRÉDÉRIC RÉINERT

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR -
KUMA & ASSOCIATES EUROPE
ÉCONOMISTE - LTA
BET STRUCTURE - EGIS
BET FLUIDES - EGIS
BET ACOUSTIQUE - ACOUSTB
BET BOIS - BARTHES

SURFACE UTILE : 2 519 M²
SURFACE DE PLANCHER : 1 941 M²

DÉBUT DU CHANTIER : OCTOBRE 2012
LIVRAISON : AVRIL/MAI 2015
MISE EN SERVICE : FÉVRIER 2015

Depuis l'Autoroute Blanche qui converge vers Chamonix, on ne prête d'abord pas attention à cet objet multi-facettes posé dans la pente. Recouvert sur l'ensemble de ses côtés de grandes sections de chêne brutes de sciage qui viennent voiler la vie intérieure, on pense d'abord à un vaste hangar agricole, à une grange recomposée, voire à un abri couvert pour manège équestre... Toute l'intelligence du projet est en effet de masquer le fond derrière une forme simple et brute. Mais derrière l'objet apparemment bûcheronné, la sensibilité est réelle, mélange de minimalisme et de rigueur mâtinés de sens du détail.

Une toiture origami

Installé sur un terrain en pente enclavé entre un axe routier majeur, des maisons riveraines et un torrent, le programme tire parti de la déclivité en épousant le relief: la toiture présente quatre pans étirés comme des parallèles vis-à-vis du modelé immédiat et des montagnes plus lointaines. Ce jeu de brisures ou de plis, à l'instar d'un origami, vient casser la volumétrie des surfaces pour mieux ramasser l'objet dans le terrain. Tout autour, le talus a été remodelé de façon à créer des bras qui viennent embrasser le projet, renforçant cette impression de glissement. Et puis il y a surtout ces panneaux de bois, grandes sections de chêne brutes de sciage qui dessinent une trame aléatoire, sur tout le pourtour du bâtiment ainsi qu'en toiture. L'enveloppe de béton, de métal et de verre s'efface ainsi derrière ces lignes qui servent à la fois l'intégration, la protection solaire et l'intimité. Derrière l'âpreté et la naturalité du support fait de sections de 250 kilogrammes positionnées avec leurs tranches d'écorce agrafées, le treillis a été savamment organisé: lames étroites en façades est et ouest ou plus larges pour les murs vitrés nord-sud, positionnement en quinconce pour signifier l'entrée nord du bâtiment...

Escalier pyramidal et faille vitrée

Au-delà de cette "seconde peau" qui s'étire, dessinant un vaste porte-à-faux de 8 mètres formant appel et accentuant l'entrée principale, voici le temps d'une autre rencontre, d'un choc. Passé le sas, la rupture est totale: assimilé à l'extérieur, le volume s'amplifie ici, tout au long d'un escalier pyramidal et jusqu'à une faille vitrée centrale, en toiture, faille tamisée des pièces de chêne susdites. Cette circulation verticale où convergent les niveaux constitue l'oxygène et l'artère de l'édifice, sa dynamique intrinsèque. L'autre effet de surprise naît de la sobriété et de la "propreté" presque clinique des matériaux: exit les planches grossières, voici le temps du sol en résine au rez-de-chaussée, du parquet (étages) et des garde-corps transparents. Tout participe de la dilatation des volumes, avec des lignes qui s'étirent et convergent et des matériaux qui effacent les aspérités. Les lames de chêne massif césurées naturelles recouvrent sol et murs, et se prolongent dans les pièces. L'ensemble des ouvertures ont été taillées sur le même plan, au nu des lambris, dans la masse. Les luminaires s'incrémentent... Tout est détail, geste juste et précision, comme si l'architecte répétait un kata. Il faut le voir dans les zones reculées du bâtiment, celles où le public ne vient

pas. Au rez-de-chaussée, un espace de stockage et atelier, conçu comme un plateau brut: l'éclairage par des profils continus en leds, les vitres latérales, la résine au sol, les poteaux et murs blancs y affirment une sobriété noble. Plus loin, l'escalier de secours et d'accès au sous-sol: la teinte dans la masse et les câbles inox toute hauteur allègent cet espace contrit.

Cathédrale moderne

Si l'on reprend le fil de la visite pour s'élever dans cette cathédrale moderne, on peut apprécier, au niveau 1, un petit coin cuisine partagé, pour les usagers du bâtiment, ouvert dans un espace de la mezzanine: les meubles ont été taillés sur mesure et les appareils encastrés, pour maintenir la fluidité. À côté, un appartement de fonction de 100 m², qui reprend les codes de l'aménagement général, parquet en chêne, spots encastrés, meubles intégrés. Et puis, on pénètre dans une vaste salle de 300 à 400 m² en open space: le regard s'élargit, sans rien qui l'enclave, sous la double inclinaison de toiture, les verrières et le platelage en chêne. Les ouvertures, à même la façade, sont protégées par des garde-corps vitrés. À l'aplomb, une mezzanine présente des profils continus de bureaux intimisés par des rideaux et des meubles séparatifs. Dans l'aile est du bâtiment, une autre salle a été taillée sur le même modèle, dans une exacte symétrie. Entre les deux, une passerelle coupe l'artère centrale et fait le lien, avec toujours, ces lignes qui courent, en quête de continuité. Nous sommes parvenus au sommet de l'édifice. La cathédrale a son clocher, en mode inversé: une terrasse à l'abri du vent, ouverte dans la toiture. Un cocoon parfait pour filer les lignes de toiture jusqu'à cet horizon parfait de pics et de sommets.

1 - La toiture, partiellement accessible par une terrasse

2 - Le bâtiment est implanté à proximité de l'Autoroute Blanche

3 - Habillage de la façade en planches de chêne

4 et 5 - Les volumes intérieurs sont généreux et bénéficient d'une lumière naturelle de grande qualité



1



2



3



4



5

Assemblage de blocs en balcon

Construit à l'entrée de la nouvelle zone artisanale de Combloux, en balcon sur la plaine de l'Arve et le grand paysage (d'ouest en est, les chaînes des Aravis, des Fiz et du Mont-Blanc), ce bâtiment devait matérialiser le seuil du site tout en s'intégrant au mieux dans son environnement. Le cabinet d'architecture Aria Projets a donc subtilement joué avec la pente du terrain pour installer différents blocs ou volumes qui s'incrustent et s'imbriquent en douceur. Au niveau haut, le bâti affiche ainsi ses

toitures végétalisées, une cinquième façade visible en contre-plongée depuis l'entrée de la zone. À l'arrière ou niveau bas, la partie privée, technique et mécanique, a été abritée derrière une façade en strates, confrontant des matières (enduit, pierre et bois) et des géométries dissociées et décalées (décrochés et porte-à-faux) qui viennent "décoller" le projet. Cette double lecture contribue à la modernité et à l'efficacité d'un bâtiment montagnard et contemporain.

mots clés

bâtiment d'activité
paysage
pierre
bois

adresse

550 route de Plan mouillé
74920 Combloux

COMBLOUX



LE SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ D'AUTOCARS BORINI À COMBLOUX

MAÎTRE D'OUVRAGE
SAS BORINI

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - ARIA ARCHITECTURE
ÉCONOMISTE - EOS INGENIERIE
BET STRUCTURE - GP STRUCTURES
BET FLUIDES - ARIA FLUIDES

COÛT DES TRAVAUX
2 500 000 € HT

SURFACE UTILE : 1 708 M²
SURFACE DE PLANCHER : 1 621 M²

DÉBUT DU CHANTIER : FÉVRIER 2013
LIVRAISON : DÉCEMBRE 2013
MISE EN SERVICE : DÉCEMBRE 2013

Sur le socle bas, fortement recomposé et aplani pour les besoins de la zone d'activité, ont été posées les fonctions techniques de l'édifice qui vient se raccorder à l'aplomb et en dépit d'un fort dévers avec la route et le parking visiteurs. La subtilité a consisté à minimiser l'impact visuel des volumes en les incrustant dans le terrain: les façades amont (sud) ne dépassent ainsi que de quelques mètres et viennent converger sous deux jeux de toitures terrasses végétalisées qui affleurent délicatement.

Depuis la route supérieure qui descend vers la zone artisanale, l'édifice n'affiche ainsi que ces planités douces qui viennent souligner le panorama, tels des plateaux au service de l'horizon. Au milieu des deux volumes dissociés et décalés, une césure participe de cet élan: accès vers les locaux administratifs, elle vient cadrer le paysage via deux portiques qui projettent le bâtiment -et le visiteur- vers la vue, avec un balcon qui se prolonge au nord. L'emploi judicieux et alterné des matériaux participe de cet effet de lissage, et accessoirement, de modernité chaude: un bardage à lattes horizontales vient circonscrire les faces visibles, nord et ouest du volume principal, et se prolonger d'un platelage bois pour le parvis d'entrée; sur ce même côté, des pierres locales avec appareillages en joints creux habillent le socle, effacé sous la route, ainsi que la partie immergée du volume sud-est.

Absorber la pente

Pour mieux absorber la pente, et répondre aux besoins variés du nouveau bâtiment qui abrite volumes administratif, technique et logistique, travées et ateliers, celui-ci a été conçu sous forme de différentes masses articulées les unes aux autres. En partie haute, l'allée centrale raccordée à la route dessert naturellement l'accueil et les services administratifs situés dans le bloc ouest: c'est la partie visible de l'iceberg, en connexion avec la vie publique. Le versant nord en revanche, a été consacré à l'entrée des différents services techniques et au parcage des autocars. Ici, l'ensemble de la construction apparaît de plain-pied: la bande haute en bois visible sur la partie sud vient poursuivre sa course sur cette face ouest, en tête de bâtiment, ceinturant un bloc en porte-à-faux qui domine en même temps qu'il l'abrite une bande maçonnée (R+1), elle aussi en décalage, bande qui vient courir au nord, le rez-de-chaussée étant recouvert d'une ligne en pierres.

Stratification

Cette stratification ou sédimentation successive affirme les niveaux et met en branle le vaisseau, soulagé malgré son ampleur. L'ensemble est efficace, avec de grandes baies vitrées tantôt verticales, tantôt horizontales, qui dialoguent avec les entailles des balcons-loggias et séquentent les façades tout en servant les cadrages. Sur la façade nord, la prééminence formée par le bandeau maçonné du niveau 1 vient servir d'abri pour divers stockages, tandis qu'en ex-croissance, un hangar dédié au lavage et équipé d'une casquette métallique aux deux-tiers, vient parachever ce modèle de volumes imbriqués, tout en marquant la limite entre les deux ailes du projet.



1 - Le projet articule plusieurs volumes installés dans la pente

2 - La salle de réunion ouverte sur le paysage

3 - Balcon-galerie

4 - Station de lavage

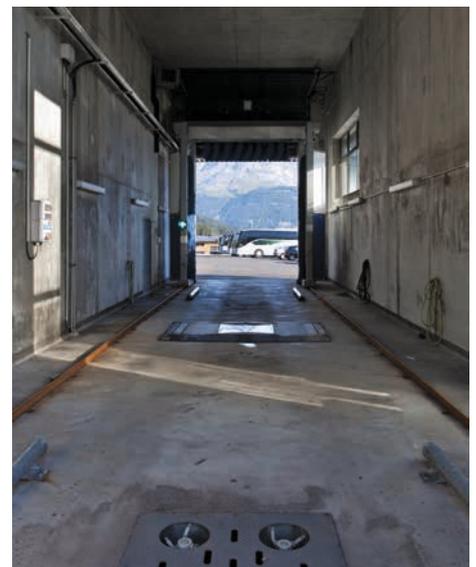
5 - Accès aux garages

Un petit tour dans les ateliers permet d'apprécier la technicité des installations et des matériels. Garage mécanique avec pont à levage, cabines de ponçage, de rénovation et de peinture des carrosseries, donc assorties de ventilations spéciales... L'architecte a dû se mettre au diapason des professionnels, sans oublier les détails qui facilitent le quotidien des employés: les impostes vitrées et puits de lumière taillés dans la toiture-terrasse apportent un second jour apprécié.

Éclairage et paysage

L'aménagement intérieur des bâtiments privilégie la sobriété, avec une notion forte de continuité et de relation entre les plans et les espaces. Au niveau 1, la technique a été installée dans un îlot central. On tourne autour via des circulations claires qui profitent des rais lumineux issus de certaines salles disposées en périphérie, l'escalier étant lui-même éclairé par des puits de lumière. Des chambres dédiées aux chauffeurs, en passant par la salle de sports et le salon commun, tout a été pensé sur ce niveau pour faciliter la détente, l'intimité et l'indépendance: depuis la loggia ouverte à l'ouest, un escalier permet aussi aux professionnels de rejoindre l'extérieur sans passer par l'administration installée à l'étage supérieur. Celui-ci présente le même profil avec deux couloirs principaux qui convergent vers l'entrée, entre des parois préfabriquées abritant les bureaux. La grande salle de réunion perchée sur le bloc en porte-à-faux offre des cadrages vitrés sur deux faces tandis que les chaises et autres objets de service ont été masqués derrière les grands coulissants d'une cuisine intégrée: place au paysage!

Objet de spectacle, l'environnement a aussi été intégré: le projet, à Très Haute Performance Thermique, tire ainsi parti de son enveloppe isolée par l'extérieur et de sa toiture végétalisée qui renforcent l'inertie tout en réduisant le débit de fuite global des eaux pluviales du lieu. Cette démarche écologique vient corroborer le soin apporté aux lignes.



Le diable se loge dans les détails

"Je ne parviens pas à dissocier les choses, l'architecture, le mobilier, c'est notre environnement", explique l'architecte Ionel Guenin. Avec sa femme Véronique, architecte elle aussi, le professionnel a créé un modèle d'atelier unique et sur-mesure, tiré au cordeau entre une maison d'habitation et un vieux grenier, parfaitement glissé dans le tissu ancien. Menuisier et ébéniste à ses heures, l'homme de l'art a su conjuguer sa maîtrise du travail du bois et sa vision architecturale, trouvant

dans la première des solutions servant la seconde. Exemple avec un portique réalisé en atelier et monté sur place, une solution qui permet de faire l'économie des contreventements et autres jambes de force qui absorbent généralement l'espace. Bien que minimaliste, le projet tire ainsi son énergie de cette volonté d'ajustement et de précision et se trouve réchauffé par un usage parcimonieux et adéquat des matières. Ici, le diable se loge dans les détails.

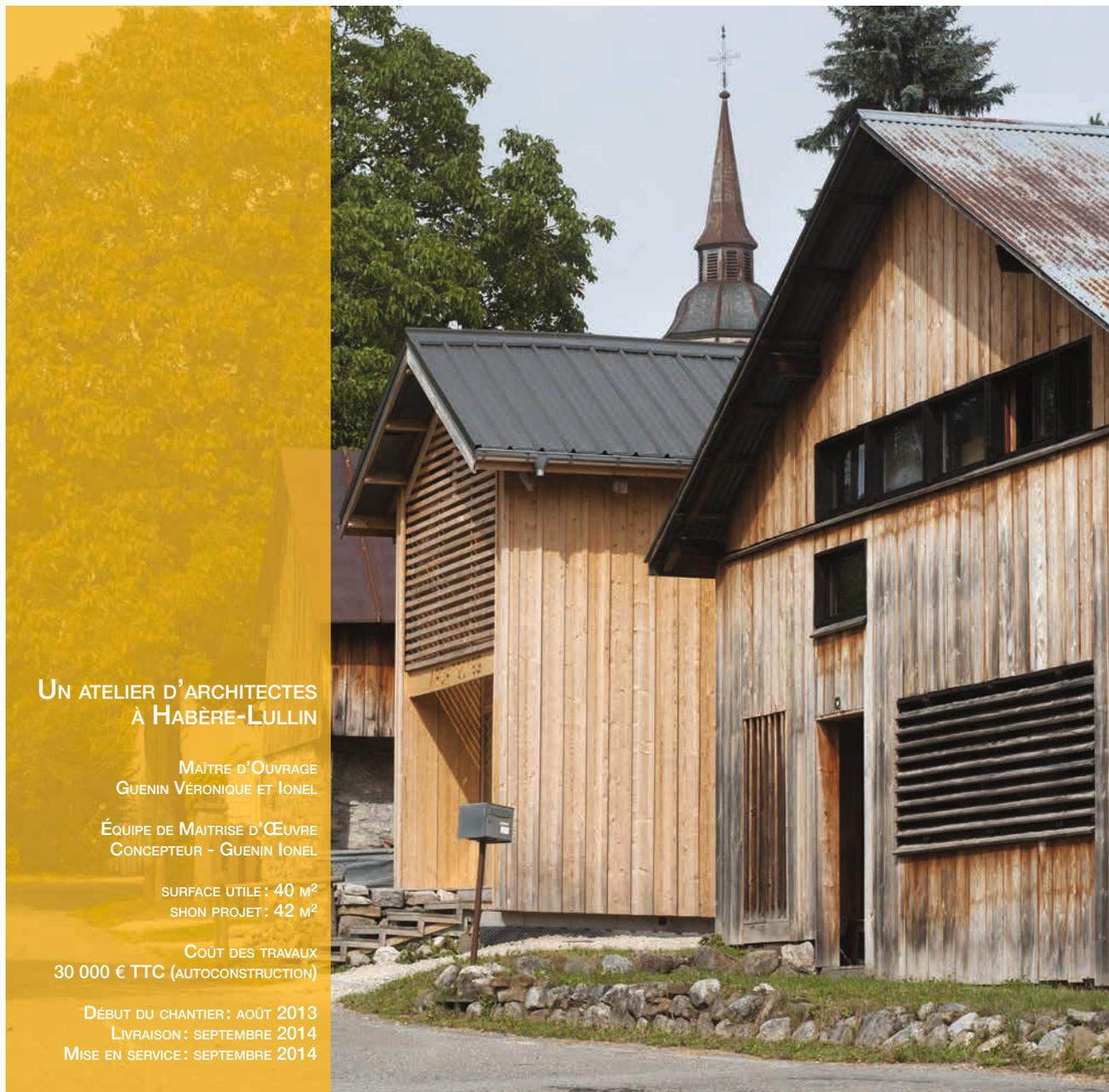
mots clés

architecture
bâtiment d'activité
bois
patrimoine

adresse

30 chemin de l'École communale
74420 Habère-Lullin

HABÈRE-LULLIN



UN ATELIER D'ARCHITECTES À HABÈRE-LULLIN

MAÎTRE D'OUVRAGE
GUENIN VÉRONIQUE ET IONEL

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - GUENIN IONEL

SURFACE UTILE : 40 M²
SHON PROJET : 42 M²

COÛT DES TRAVAUX
30 000 € TTC (AUTOCONSTRUCTION)

DÉBUT DU CHANTIER : AOÛT 2013
LIVRAISON : SEPTEMBRE 2014
MISE EN SERVICE : SEPTEMBRE 2014

En 2006, les architectes Ionel Guenin et Véronique Gailllet avaient déjà dissimulé leur maison d'habitation ainsi que des bureaux sous la membrane ancienne d'un vieux hangar de stockage de bois attenant à un atelier de menuiserie. En 2014, ils ont souhaité séparer les activités professionnelles de la vie familiale en créant un atelier d'architecte ex-nihilo. La démarche, bien que différente, puisqu'il ne s'agit plus de faire du neuf dans de l'ancien - mais du neuf ayant le goût de l'ancien - s'inspire des codes mis en œuvre précédemment. Dans un contexte de cœur de village bucolique (prés et vergers au premier plan, ouvertures paysagères sur la montagne des Voirons, à l'ouest, et sur les pistes de ski d'Habère-Poche à l'est) et historique (fermes cossues, grenier, four à pain, meule en pierre et autres marqueurs de la vie rurale d'autrefois), et compte-tenu des obligations de densification (zone Ua) imposées par le règlement d'urbanisme, les architectes ont privilégié l'inscription dans le tissu, une échelle proportionnée et discrète.

Fondu dans le paysage

Ils ont choisi de glisser leur projet entre leur maison d'habitation, située au sud, et un grenier ancien, érigé au nord, en limite de propriété, de façon à offrir un "front" bâti qui préserve le terrain engazonné, à plat, qui s'épanouit à l'est, et qui constitue l'espace à vivre, à la belle saison. Pour mieux se fondre dans le paysage, le nouveau bâtiment a été calé sur la hauteur du hangar connexe, avec la même pente de toit. Il reprend par ailleurs les codes du grenier haut-savoyard, avec une emprise au sol limitée (4 mètres par 8) et un bardage en épicéa de pays brut et non raboté, fourni par la scierie du village, revêtu, à intervalles réguliers, de couvre-joints. Cette vêtue s'inspire par ailleurs des coutures du "hangar d'habitation" attenant et devrait, en vieillissant, prendre une jolie teinte grisée pour mieux s'harmoniser avec l'environnement bâti alentour.

Un héritier moderne

Fermé sur ses deux faces "borgnes" donnant sur les vis-à-vis, le projet a en revanche été ouvert est-ouest de grandes baies vitrées qui drainent la lumière naturelle et cadrent le paysage. Dictées par le contexte environnant, et par la nécessité de confort visuel qui sied à ce lieu de travail, ces ouvertures viennent aussi interroger le lien au passé. Car si l'atelier d'architectes assume l'héritage, il revendique aussi, par petites touches, sa modernité. La façade est ainsi été habillée de vitres ainsi que de plaques polycarbonates opaques (moins chères que des verres texturés et feuilletés) qui viennent, aux endroits qui le requièrent, tamiser la lumière et garantir l'intimité, tout en limitant les effets de surchauffe. À l'ouest, des caillebotis masquent en partie la façade vitrée: malgré cette concession des architectes faite à la demande de la mairie, le trait reste de son temps.

Dans cette veine, l'aménagement intérieur tisse un subtil dialogue entre le rustique et le contemporain. Passée la grosse porte d'entrée sculptée, qui a été trouvée dans l'atelier voisin et réhabilitée, moyennant une couche d'huile et l'adaptation des ferrures, le rez-de-chaussée, accueil et salle de réunion,

présente un caractère chaleureux et épuré, tapis coco au sol, planches d'épicéa rabotées, rainurées et blanchies pour les cloisons, et liteaux rabotés pour le plafond. Ceux-ci tissent une trame qui retombe et encadre le recoin cuisine, pour une unité de tons et de matières.

Un portique pour ouvrir l'espace

L'ensemble a surtout été pensé avec un vrai souci d'optimisation afin de libérer les espaces, une obligation autant qu'un pari dans cet ensemble contraint: toutes les portes ont été intégrées, avec une économie de poignées, le mobilier a été dessiné sur mesure par l'architecte lui-même pour "se noyer dans la masse"... De même que la structure elle-même, mise en œuvre dans le même sens: elle est constituée de grands portiques monoblocs qui ont été réalisés en atelier avant d'être dressés sur place et fixés, dans chaque angle, par des boulons et des tiges filetées. Un concept qui permet de faire l'économie de jambages et de contreventements. Une remise en cause des formes établies: "Les artisans ne voulaient pas faire de portique car ils avaient peur que faute de contreventement, cela ne tienne pas, il n'y a pas de réglementation en la matière", rappellent les architectes.

Fort de ses 42 m² sur deux étages, le bâtiment parvient, grâce à ces stratagèmes, à respirer. À l'étage, dévolu au bureau des architectes, le regard s'épanouit grâce aux souppentes libérées des plafonds et via les grandes baies vitrées. Au final, bien que contraint et économique, ce projet se distingue par une largesse de vues.

1 - L'entrée de l'atelier

2 - Le rez-de-chaussée

3 - Le bureau à l'étage

4 et 5 - L'atelier est inséré entre la maison et un grenier



Lisser pour mieux élever

Installée sur les hauteurs de la ville, point de convergence entre le coteau de Saint-Roch et la plaine de l'Arve, la place Saint-Jacques est aussi le lieu de confrontation entre une église baroque du XVII^e siècle, installée en partie haute, et une ville reconstruite au XIX^e siècle, après le grand incendie de Sallanches, selon un plan orthogonal précis et rigoureux. À l'interface du profane et du religieux, entre le plat et la côte, la place s'était pourtant affadie, rognée peu à peu par l'encombrement. Les piétons

avaient cédé leurs pas aux places de parking et les rues à double sens sclérosaient les commerces, la sortie de l'église, une triple volée de marches, butait sur les voitures. Le travail du paysagiste Christophe Veyrat-Parisien a consisté à lisser et à alléger cet espace central de façon à révéler les sites alentours, notamment l'église et la ville ainsi que les montagnes à l'horizon, et à créer une dynamique du regard. Aplanir pour mieux épanouir...

mots clés

espace public
rue et place
pierre
paysage

adresse

place Saint Jacques
74700 Sallanches

SALLANCHES



LA PLACE SAINT-JACQUES À SALLANCHES

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMMUNE DE SALLANCHES

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR -
CHRISTOPHE VEYRAT-PARISIEN
BET VRD - VIATEC
ÉCLAIRAGISTE - F. FRANJOU

COÛT DES TRAVAUX
1 800 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
2 500 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER: JANVIER 2012
LIVRAISON: ÉTÉ 2013



1



2



3



4



5

1 - Le parvis de l'église et la place

2 - La fontaine sèche

3 - Circulation d'eau alimentant la fontaine

4 - L'église baroque remise en scène

5 - Mobilier d'assise et terrasses

Le parti pris principal a consisté à redessiner un profil de place en pente douce qui fait l'économie des marches et autres obstacles entravant les mouvements piétonniers et le regard, les circulations automobiles étant contraintes selon un système de sens unique avec possibilité de giratoire par-delà un ancien immeuble des années 1970 (la ruelle qui longeait autrefois ce bâtiment, côté place, est supprimée au profit de l'espace piéton). Un véritable défi technique en vérité puisqu'il a fallu d'une part décaisser le terrain afin d'enfouir l'ensemble des réseaux électriques, et d'autre part raccorder ce plan incliné rectiligne à l'ensemble des seuils des commerces latéraux, sur les quatre côtés de la place, en application des obligations d'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite. Participant de cet allègement, les matières alternent, enrobé classique, granit gris des Vosges, blanc venu d'Espagne ou à grains très fins du Zimbabwe, et béton désactivé pour la voirie. Ce jeu de textures permet de distinguer les espaces nobles (parvis, fontaine, chemin de l'eau) des espaces de circulation tout en évitant les effets d'écrasement qui auraient pu découler d'une trop forte minéralité. Quant à la fontaine qui occupait, voire monopolisait autrefois le centre du parvis, elle a été repositionnée en périphérie de la place, à l'ouest, et dans l'axe de la nef de l'église, à proximité du "jardin": point de rencontre et d'arrêt, elle amène aujourd'hui le visiteur face au fronton de l'église, mettant en relation le dessin du sol et le socle de la collégiale. Enfin, et parce qu'il fallait bien habiller cette place lissée et aplanie, l'homme de l'art lui a aussi intégré quelques bouquets arbustifs, avec parcimonie. Les anciens platanes ont été coupés à l'exception de trois spécimens qui ont vocation de mémoire.

La végétation et le paysage

Pour le reste, les essences végétales

font la part belle à des arbres de petite dimension, pour ne pas occulter les vues, mais qui suffisent en "versant" ouest à masquer une banale façade d'immeuble. Savonnières pour le mélange de couleurs, feuilles, fleurs et fruits, tout au long de l'année, cerisiers à fleurs pour leur port en cépée, plantes bulbenses et vivaces à gros développement pour des contrastes garantis... Les essences se répartissent par bouquets, avec des effets de voile et des emprises vagues et diffuses au sol. L'effet de spontanéité qui en ressort vient ponctuer la géométrie de l'ensemble et proposer quelques respirations. À l'ombre du platane, un mobilier en acier Corten "pixelisé", avec assise en mélèze d'Autriche vient servir de banc et d'allonge, à l'ombre. À l'extrémité de la place, là où celle-ci se trouve pincée entre deux routes, un miroir d'eau alimenté par une ligne convexe creusée dans la pierre de granit, vient atténuer la rencontre. En haut, entre l'église et l'angle du bâtiment de la bibliothèque enfin, ce sont les végétaux, à nouveau, qui resserrent le passage pour mieux apaiser la conduite.

Convergences et ascensions

Remise en perspective, libérée de l'automobile et allégée du trafic, la place trace ainsi des convergences nouvelles. Entre l'angle bas du carrefour qui marque son entrée principale, le jardin d'enfants situé sur le côté de l'église et la nouvelle médiathèque amont, les trottoirs soulignent la ruelle apaisée et filent, avec un espace en renforcement devenu placette dans la place, parfaite terrasse pour le commerçant local. En aval, un cafetier y a abrité sa terrasse, à l'abri des végétaux.

En bordure haute, l'église tient son parvis en béton désactivé, que la ruelle a cessé d'entamer: le visiteur peut y flâner, avec la cérémonie, où apprécier les vues induites par la descente en pente douce calquée sur la ligne de grande pente principale: au choix, le damier sardé de la ville, les sommets enneigés ou le ciel. À contrario, depuis le bas, la ligne de grande pente principale crée un mouvement de convergence et d'ascension vers l'église, mouvement ordonné par une succession de lignes horizontales qui font écho au parvis supérieur. Derrière les lignes, un peu de culture aussi: au long de la ruelle et la délimitant, quelques mètres après ce parvis, des blocs de granit géométriques ont été gravés, chacun du nom d'un sommet: orientés vers celui-ci, ils constituent autant de tables d'orientation monolithiques et à usage unique. Vous saurez où se trouvent le mont Blanc et ses satellites.

Place libérée et lumière atténuée

Et pour que la mise en scène soit parfaite, le paysagiste a aussi prévu une mise en lumière adéquate: elle a été volontairement concentrée sur les façades périphériques afin de limiter la perception des sources lumineuses dans l'obscurité et l'impact des mâts supports, le jour. Par nuit claire et étoilée, cette option permet d'apprécier d'autant mieux le paysage nocturne, marqué notamment par la silhouette du mont-Blanc. Ainsi libérée et épanouie, la place nouvelle sert de révélateur. Un horizon dégagé pour encourager l'élévation.

De l'automobile à l'homme mobile

Sur la route des stations, et station elle-même, La Chapelle d'Abondance présente le profil type de ces villages de montagne traversés par des flux touristiques saisonniers. Avec une route départementale majeure, qui le coupe de part en part, le village était soumis aux dangers occasionnés par ce trafic souvent intense et empressé et ses espaces sclérosés par l'omniprésence de la voiture. L'enjeu du projet a consisté à redonner une identité au village en apaisant sa circulation et en redonnant leur juste place aux espaces et aux déambulations piétonnes. Derrière l'évidence

des enjeux de requalification et de sécurisation, la mise en œuvre du paysagiste Den Hengst a pu être complexe, nécessitant un dialogue et une négociation de tous les instants entre municipalité -le maire est lui-même architecte- commerçants et usagers. Car si le développement durable est sur toutes les lèvres, la remise en cause de l'automobile et des usages induits n'est pas encore véritablement passée dans les mœurs. Passé au forceps, ce projet aura encore besoin du nombre des années pour mûrir dans l'esprit des citoyens.

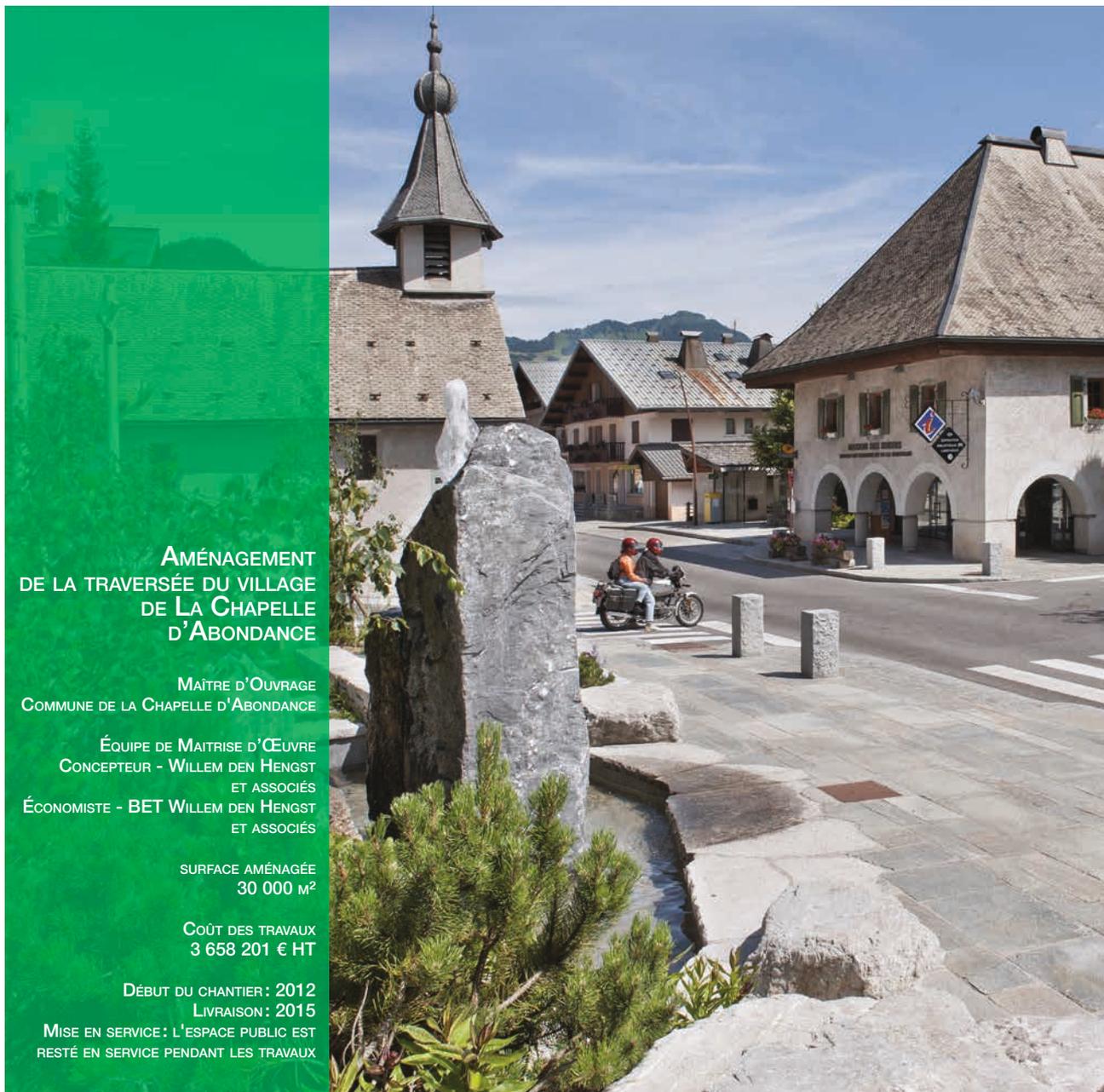
mots clés

espace public
rue et place
infrastructure
pierre

adresse

74360 La Chapelle d'Abondance

LA CHAPELLE D'ABONDANCE



AMÉNAGEMENT DE LA TRAVERSÉE DU VILLAGE DE LA CHAPELLE D'ABONDANCE

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMMUNE DE LA CHAPELLE D'ABONDANCE

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - WILLEM DEN HENGST
ET ASSOCIÉS
ÉCONOMISTE - BET WILLEM DEN HENGST
ET ASSOCIÉS

SURFACE AMÉNAGÉE
30 000 m²

COÛT DES TRAVAUX
3 658 201 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : 2012
LIVRAISON : 2015

MISE EN SERVICE : L'ESPACE PUBLIC EST
RESTÉ EN SERVICE PENDANT LES TRAVAUX



1



2



3



4



5

Il faut imaginer une route départementale taillant de part en part le village et entravant les accès aux différents commerces et pôles de vie. Des places de parking garées au droit des dits commerces, souvent de manière anarchique. Afin de ralentir la circulation et redonner leur juste place aux piétons, La requalification du centre bourg, menée sur quatre kilomètres de linéaire, de part et d'autre de la mairie, a d'abord consisté à transférer les lieux de stationnement dans des zones dédiées, en périphérie proche. Les espaces ainsi libérés ont permis d'élargir les trottoirs et les places, avec quelques chicanes qui contribuent à apaiser le flux motorisé, et des îlots de végétalisation spécifiques qui marquent la frontière entre le domaine public et la route. Au cœur de l'aménagement, le parvis de la mairie prend naturellement un relief tout particulier: exit l'ancien mur de soutènement qui séparait le parking et la route de la place: l'ancienne aire aux voitures a été rehaussée et réaménagée pour présenter un seul et même plateau piétonnier aligné sur le perron du bâtiment public.

La nouvelle place valorise l'ancien

L'espace ainsi gagné permet de valoriser et de révéler la texture des édifices anciens qui ceinturent la place, une chapelle de 1661, au long de la route, l'ancien bâtiment de mairie, de profil sarde et datant de 1859, la maison des sœurs ainsi que l'école Louis Moynat (1929), du nom d'un architecte thononais. Des bancs avec embases en pierres ainsi que des lampadaires de couleur rouille viennent souligner la fonction sociale et de rencontre du lieu. En aval, une fontaine en pierre locale éclairée, entourée

1 - La place recomposée

2 - L'espace public rendu aux piétons

3 - Les terrasses des commerces sont intégrées à l'aménagement

4 - Une nouvelle mise en scène du patrimoine

5 - La végétalisation privilégie les essences locales

d'essences diverses (pin, rhododendron, bouleau), achève de réchauffer la place rajeunie tout en marquant la distinction entre l'univers de la route et la place publique. Sur ce modèle, l'ensemble des espaces tampon, trottoirs, placettes et terrasses, présentent des haies et des lignes arborées qui assurent la transition, sans brutalité. Et comme l'esprit est celui d'un village ouvert, avec de nombreux appels d'air vers la campagne et les sommets environnants (le massif des Cornettes de Bise...), ces liaisons végétalisées sont uniquement constituées d'essences endémiques et indigènes, fleurs de montagne, chênes, érables et pins crochus mêlés aux rhododendrons. Comme un écho à l'environnement proche.

Une naturalité pas évidente

Si l'effet de naturalité retrouvée fonctionne à merveille, il n'a en réalité pas forcément été chose naturelle. Certains carrefours ont été l'objet de remodelages attentionnés, à l'instar de ce virage façonné, en amont du village, pour faciliter l'évolution des voitures qui quittent la départementale en direction du lac d'Arvouin. Ici, les champs s'affirment, marquant la sortie vers Châtel: du coup, les herbes hautes ont envahi la rocaille, comme un écho à ces images. Entre les deux routes, des traverses de chemin de fer, rustiques et pérennes, tracent un passage piétonnier au milieu de la trouée verte, pour mieux relier en douceur les deux niveaux. Ailleurs, c'est un simple talus qui a été l'objet d'intenses tractations entre mairie et propriétaires privés. Ou un perron de maison individuelle qui a été retailé.

Un paysage qui humanise

Le soin apporté aux détails, la prise en compte des moindres espaces, participent de multiples regards ou parenthèses tout au long de la voie passante. L'ambition du paysagiste a aussi été de relier les différents pôles du village et donc de rendre fluides les circulations piétonnes, en les équilibrant de part et d'autre. Pour permettre ces convergences entre centre et entrées de bourg, il a donc aussi parfois fallu tailler à la serpe. Pour résoudre le goulot d'étranglement situé en aval de la mairie, au droit des habitations, le mur d'une vieille grange a ainsi carrément été reculé au profit de trottoirs: la maison d'en face bénéficie désormais d'un accès propre et sécurisé. Plus bas, un ancien pont couvert construit en 2000 a trouvé son pendant contemporain, à l'opposé de la route: une passerelle jalonnée de plantes arbustives. Ces lignes convergent depuis le presbytère et l'église (entrée basse, côté Thonon-les-Bains), dont les parvis et les parkings ont aussi été recomposés d'îlots de plantations, vers la mairie, en amont, puis la sortie du village, en direction de Châtel. Les principaux pôles de vie sont ainsi reliés, la fluidité étant garantie par l'omniprésence du végétal. Ces articulations piétonnes encouragent les déplacements à pied (pour amener les enfants à l'école, les parents doivent aujourd'hui parcourir une centaine de mètres) et facilitent l'accès aux commerces, les relations. Le paysage recomposé vient ainsi servir l'humanisation et la sociabilisation d'un village qui retrouve par la même occasion un esprit apaisé.

Un lien entre les époques

Bonneville peut compter sur une place centrale vibrante et animée, où convergent les flux de la commune, une place, aux géométries claires et aux justes proportions, favorable aux rencontres et à la vie sociale. Avec l'accroissement de la circulation, la présence de stationnements automobiles en son centre ainsi que des platanes historiques mal distribués, cette place ne pouvait échapper à une remise en forme visant à redynamiser l'espace, à l'ouvrir aux piétons et à valoriser les

liens avec les rues adjacentes, le tout selon une politique de gestion structurée. Mais avant de lancer les travaux, entre juin 2012 et juin 2013, les paysagistes (Les architectes du paysage) ont réalisé une étude patrimoniale poussée, interrogeant les archives ainsi que d'illustres historiens, tel le natif Paul Guichonnet. En tissant ces liens avec le passé, les professionnels ont pu ancrer leur projet et faciliter sa mise en perspective. Pour mieux se projeter dans l'avenir.

mots clés

espace public
génie végétal
paysage
rue et place

adresse

place de l'Hôtel de ville
74130 Bonneville

BONNEVILLE



LA PLACE DE LA MAIRIE À BONNEVILLE

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMMUNE DE BONNEVILLE

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR -
LES ARCHITECTES DU PAYSAGE
BET VRD - GEOPROCESS

SURFACE UTILE : 5 300 m²

COÛT DES TRAVAUX
1 797 826 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
2 314 391 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : JUIN 2012

LIVRAISON : JUIN 2013

MISE EN SERVICE :

PARTIELLE EN JANVIER 2013

TOTALE EN JUIN 2013

Parmi les marqueurs forts de l'histoire de la commune figurait un mail de platanes plantés en diagonale qui avait déterminé l'orientation de la circulation ainsi que les emplacements de parking. Gourmande en espaces, grignotée sur l'emprise de la place, cette allée était par ailleurs composée de spécimens certes exceptionnels mais en sénescence. Ce patrimoine arboré en fin de vie a été remplacé par de jeunes sujets résistants au chancre coloré, champignon qui cause chaque année la mort de nombreux platanes. Sur un plan formel, ceux-ci ont été replantés afin de respecter le profil géométrique de la place historique, tout en libérant les espaces et en ménageant de nouvelles vues et convergences, notamment depuis la rue du Carroz, artère récente et majeure située entre la place de la mairie et les quais de l'Arve. L'approche a aussi différé dans la taille de ces arbres : autrefois taillés en têtard (ou moignon), ceux-ci sont désormais élagués à partir du bas. Cette option permet de libérer depuis le parvis de la mairie les vues sur les façades sardes qui étaient auparavant masquées par la masse épaisse du feuillage.

Lisibilité et cohérence

Ainsi allégée, la place a aussi retrouvé de la sérénité grâce à la mise à distance des places de parking, reléguées en périphérie derrière des écrans de verdure. L'usage des matériaux a été harmonisé et le mobilier épuré, sur le modèle des nouvelles jardinières sur mesure qui combinent les usages (espace de plantation et assise) et peuvent être déplacées en fonction des manifestations. Ces blocs quadrangulaires de couleur grise, pour éviter la surimpression de couleurs, s'accordent par ailleurs avec la tonalité générale du sol et ont été disposés de façon à souligner le nouvel axe de cohérence suggéré par la rue des Carroz. Sobriété toujours avec le perron de la mairie, remodelé -avec quelques marches de moins- et mis en accessibilité, ainsi que dans le traitement de l'éclairage, assuré par des mats aiguille filiformes, supports pour projecteurs, qui viennent mettre en valeur le patrimoine ainsi que les cheminements préférentiels.

Durabilité et technicité

Le choix de la végétation participe de ce même effort de simplification : comme rien ne doit entraver le regard, le travail du service des espaces verts doit être facilité et l'entretien limité, dans l'optique d'une politique de gestion durable. Les plantes vivaces ont été priorisées, le paillage en ardoise privilégié : il entre en cohérence avec la minéralité dominante de l'aménagement. Les jardinières en acier ont été isolées d'une double peau qui permet d'éviter l'échauffement du substrat. Les noues qui circonscrivent la place récupèrent et filtrent les eaux, un substrat drainant qui vient nourrir les essences plantées là, essentiellement des graminées (carex, panics érigés, miscanthus, molini -herbes des friches et des fossés humides-). Invisible ici, l'eau s'affiche ailleurs, tel un élément de cohérence et d'apaisement de l'ensemble. La fontaine historique du XIX^e siècle a été démontée pavé par pavé, chacun d'entre eux étant numéroté, avant d'être restaurée, sablée, surélevée et remontée en périphérie, toujours



1

1 - L'hôtel de ville remis en valeur par l'aménagement de la place

2 - La rue du Carroz assure la liaison entre les quais de l'Arve et la place

3 - Une fontaine sèche a été installée

4 - Les terrasses commerciales bénéficient du nouvel aménagement

5 - Mobilier urbain spécifique, jardinières et assises



2

pour libérer la place. Ce défi patrimonial a été doublé d'un enjeu technique puisque l'ensemble a été étanché afin d'éviter toute fuite vers les locaux techniques ainsi que vers le tableau général basse tension enterré en dessous. À cette fontaine "mémoire" massive et minérale vient répondre une fontaine sèche minimaliste et moderne, autant scénographique que ludique, avec des à-plats d'eau qui se dissipent dans la pente et des jets scénographiés et colorisés.

Une nouvelle dynamique

Cette mise en mouvement du parterre minéral vient aujourd'hui souligner une nouvelle modularité : l'espace piéton élargi et polyvalent est aussi (re)devenu le lieu propice aux événements et aux manifestations. Lieu où montrer et se montrer, le parvis de la mairie retrouve ainsi son esprit de place publique... Comme un lien entre le passé et le présent, en forme de clin d'œil, la gondole, sorte de caniveau servant au XIX^e siècle à la parade des notables, située en périphérie, a été reconstituée et mise en valeur, avec une petite plaque explicative.

Inscrite dans cette dynamique temporelle, la place a aussi été repensée logiquement dans le cadre d'une vision plus globale et prospective de l'aménagement du centre-ville. À long terme, les stationnements évacueront sa périphérie et plus rapidement, les trottoirs, les circulations et les espaces piétons qui la circonscrivent seront repris et élargis. Selon un effet corollaire, les façades sardes qui ceignent le centre-ville doivent aussi faire l'objet d'une recoloration. Par effet de cercles concentriques, la pacification du cœur historique se répercute bien au-delà.



3



4



5

Remise en cohérence

Posé à flanc de colline et surplombé de son clocher, le village de Présilly jouit d'une position incomparable qui en fait le balcon du Genevois. Il y a une dizaine d'années, cette posture était pourtant pénalisée par un profil de village-rue favorisant l'effet de fuite, effet renforcé par une voirie mal adaptée et délabrée, un réseau anarchique de fils et de poteaux, des voies incitant la voiture au détriment des piétons... Le chef-lieu souffrait par ailleurs de l'absence de lieux de rencontre et de centralité. Les travaux ont donc eu pour ambition d'améliorer le

cadre de vie des habitants, de redynamiser et de conforter le centre-village. Après la restauration des réseaux d'eau potable et la restructuration de l'église, puis l'enfouissement des réseaux électriques et Télécoms, du gaz de ville et de la fibre optique, deux tranches de requalification ont débuté entre 2012 et 2014. Ces chantiers se sont concentrés sur la requalification du chef-lieu, avec pour objectif d'en faire la clef de voûte d'un nouveau système de mise en cohérence, de sécurisation et d'épanouissement du village.

mots clés

espace public
rue et place
paysage

adresse

Chef-lieu
74160 Présilly

PRÉSILLY



AMÉNAGEMENT DES ESPACES PUBLICS ET DU CENTRE-VILLAGE DE PRÉSILLY

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMMUNE DE PRÉSILLY

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR -
PAYSAGE PLUS/ARCH'INGENIERIE
BET VRD - ÉGIS FRANCE
BET STRUCTURE - ÉGIS FRANCE

COÛT DES TRAVAUX
995 120 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
1 265 738 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : JUIN 2012
LIVRAISON : AVRIL 2014
MISE EN SERVICE : JUIN 2014





1



2



3



4



5

1 - Entrée du village

2 et 3 - La place en belvédère

4 - La pente est gérée par un ensemble de murs végétalisés

5 - La rue principale

Afin de restituer de la texture au centre-village et de le redynamiser, le maître d'œuvre a commencé par créer des espaces publics marquants. L'un de ces points de centralité a été aménagé en relation avec l'un des carrefours majeurs, à la convergence de l'axe traversant et en balcon reliant les deux entrées est et ouest, ainsi que d'une rue provenant du niveau bas de la commune, depuis l'autoroute. L'ancien jardin d'agrément et terrain vague comprimé autrefois par ces circulations anarchiques a été remis à niveau et élargi afin de présenter un profil de place publique en belvédère, baptisée place de la Halle. Rehaussé et soutenu sur sa partie aval (nord-est) grâce à un double mur de soutènement intégrant la végétation (pour atténuer sa massivité vis-à-vis du voisinage), cet emplacement a été arboré d'arbres fruitiers (essences locales) et équipé d'une grenette qui sert d'abri et d'accueil pour les manifestations. Tenue à distance et minimisée, la route s'efface derrière cette planéité partagée et animée par les frondaisons, la variété des tons des pierres employées ainsi qu'une fontaine qui forme rideau d'eau éclairé la nuit. Des éclairages leds complètent le tableau pour un usage permanent. Avec ses bancs métalliques barreautés de bois et ses bornes pour l'eau et l'électricité, la place a été configurée pour recevoir régulièrement des événements (marché...). Jusqu'au rituel sapin des fêtes de fin d'année qui a son emplacement "en creux" consacré...

Place en belvédère

Pour le reste, les essences végétales ont aussi été habilement incrustées dans le mur de soutènement, au nord-est. La toiture-terrace du bloc sanitaire sert de belvédère vers la plaine du Genevois, et l'un de ses flancs a été taillé d'un escalier qui permet de rallier un parking situé

en contrebas. Espace de partage et de convivialité, la place de la Halle entend aussi jouer un rôle central dans la redistribution de la mobilité, selon les objectifs fixés par l'intercommunalité, via ses deux parcs de stationnement connexes (mairie à 100 mètres et porcherie à 40 m) ainsi que son arrêt de bus.

Pour apaiser le rythme du village, il a fallu multiplier les poches de respiration et de partage: la place de la Halle en est une donc, l'ensemble mairie-salle des fêtes une autre, dont la rénovation est plus ancienne, auxquels il faut ajouter un square aménagé à côté de celui-ci à l'intention des enfants. Cet espace de jeux implanté sur deux niveaux sur un ancien terrain vague a été habilement intégré entre la route et un parking (mairie) en contrebas avec un mur de gabions qui marque sa limite aval et des barrières en acier galvanisé et poteaux bois en amont.

Piétons et automobiles

Pour relier ces points de centralité, qui induisent des rassemblements et des convergences, la question du traitement de la voirie s'est avérée cruciale. Comment donner de la place aux piétons, jusque-là exclus, sans interdire les voitures... ? Comment sécuriser les carrefours et les entrées de village enserrés entre les maisons d'habitation ?

Plutôt que de mettre en œuvre des trottoirs, qui auraient par trop réduit la chaussée et empêché les croisements sur un axe principal déjà étroit, l'option retenue a été celle d'un cheminement continu avec différents revêtements marquant les usages. La largeur des circulations piétonnières, constante sur l'ensemble de la chaussée, est ainsi d'1,5 mètre, matérialisée par du béton désactivé qui contraste avec le goudron rénové de la voirie, et pourvue d'une bordure arasée d'1,5 à 2 cm qui marque discrètement la limite. Ce subterfuge permet aux voitures de se rencontrer et aux engins agricoles et de déneigement de circuler. Conçue selon un profil continu, la circulation douce permet sur près d'un kilomètre de relier les espaces publics existants et ceux nouvellement créés, jusqu'à rejoindre une bande mixte située à l'ouest du village (hameau de Beauregard). De ce côté, le réaménagement de la route, à des fins de visibilité et de sécurité (marquage de la voirie, abaissement d'un talus, déplacement et réfection d'un calvaire) s'est accompagné d'une requalification de l'entrée de certains particuliers et de l'aménagement d'un parking connexe.

Bien public

Autant d'aménagements qui ont nécessité un long processus d'acquisition foncière, et autant de tractations pied à pied parfois délicates avec des riverains parfois réticents à abandonner une bande de leur terrain au profit de la chaussée publique. Des aménagements par ailleurs compliqués, durant le temps des travaux, par la nécessité de bloquer un axe principal stratégique, et sur un plan technique, par le temps de séchage (trois semaines) dévolu aux bétons désactivés. La réussite du chantier est donc à mettre au crédit des maîtres d'œuvre et d'ouvrage autant que des citoyens de la commune, qui apprécient certainement, au final, de jouir d'un cadre de vie sécurisé, épanoui et redynamisé.

Une nouvelle respiration

Un dialogue nourri et constructif avec les élus, sensibilisés à des modes de construction avant-gardistes et intégrés, a abouti à cette recomposition lisible, autour d'espaces publics structurés et de qualité. Après destruction de l'ancienne mairie, celle-ci ayant été reconstruite en front de rue et à quelques mètres, la priorité a été donnée à une place minérale centrale élargie ménageant un important retrait par rapport à la route. Cette "dilatation", selon les mots de l'architecte Frank Brière, offre ainsi la possibilité d'usages multiples,

été comme hiver (marché, manifestations culturelles et associatives) ainsi qu'une meilleure lisibilité des déplacements (piétons et automobiles) par la réorganisation des stationnements publics, près des commerces et de la mairie. Afin de satisfaire les fonctions commerciales, touristiques et culturelles de celle-ci, un front bâti a été construit : élevé à la juste échelle, avec divers jeux d'altimétrie, celui-ci vient souligner et révéler la place tout en assurant des perméabilités. Le regard et l'animation s'en trouvent épanouis.

mots clés

urbanisme
restructuration urbaine
espace public
équipement public

adresse

place de la Mairie
74310 Les Houches

LES HOUCHES



LE CENTRE-VILLAGE ET LA SALLE COMMUNALE DES HOUCHES

MAÎTRE D'OUVRAGE
COMMUNE DES HOUCHES

ÉQUIPE DE MAITRISE D'ŒUVRE

CONCEPTEUR - BRIÈRE ARCHITECTES
ÉCONOMISTE - GATECC
BET STRUCTURE - BETECH + EDS
BET FLUIDES - BRIÈRE RÉALISATION
BET ACOUSTIQUE - IA
AUTRE BET - DPC BRIÈRE RÉALISATION
SCÉNOGRAPHIE - FRANÇOIS TOURNY

SHON : 946 M²

COÛT DES TRAVAUX
1 800 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : JUILLET 2012
LIVRAISON : JANVIER 2014
MISE EN SERVICE : JANVIER 2014

Au cœur d'une station étirée selon le profil d'une vallée enclavée, l'artère de circulation, majeure et étroite, épousant l'axe de ce village en ligne, avait réduit la place centrale à une portion congrue tandis que l'ancien bâtiment de mairie écrasait le paysage... Sollicité afin de refondre le centre-village des Houches, l'architecte Frank Brière a d'abord dû repenser sa morphologie. Avec une ambition première : enrayer l'évasion de la population et l'effet d'aspiration induits par ce contexte historique devenu caduc.

À échelle

Le vide de la place une fois repensé comme élément de revitalisation et de requalification urbaine, il s'est agi d'organiser les bâtiments autour de celui-ci. Avec un enjeu : loger les commerces, les locaux de l'office de tourisme, une salle d'animation ainsi qu'un restaurant au cœur d'un même front bâti qui devait délimiter la place sans l'écraser. Dans cette optique, l'architecte a opté pour une écriture sobre et à échelle, composant avec le profil des constructions traditionnelles : le pignon affiche un socle bas en pierres et verre surmonté de mêlèze à clairevoüe en pose verticale (bruts de sciage et traités de façon à maintenir la teinte naturelle), avec un crénelage des bâtiments en partie centrale et vers la place haute. Cette trouée apaise une volumétrie déjà édulcorée par la chaleur des matériaux en donnant à voir les aiguilles et les glaciers du Mont-Blanc, en contre-plongée depuis la place, ou la chaîne des Fiz, depuis la place haute opposée.

Le bâtiment principal situé à gauche de ce front abrite les locaux de l'office de tourisme en rez-de-chaussée ainsi que la salle d'animation en partie haute, fermée par une toiture à deux pans en zinc quartz, qui rappelle le profil des maisons de pays. Le clin d'œil formel se dissipe néanmoins derrière une large et unique fenêtre disposée de façon dissymétrique ainsi qu'une ceinture en caillebotis qui circonscrit cette face pentagonale irrégulière, dessinant à l'horizontale un "balcon" ouvert vers la place : derrière le rappel vernaculaire, la modernité est assumée.

Par-delà la respiration centrale, marquant la partie droite de la place, le front présente ici un profil plus ramassé, avec les locaux de l'office de tourisme, en continuité et en partie basse, ainsi que des espaces commerciaux surmontés d'un restaurant : la toiture terrasse participe de l'effet d'estompe et se trouve aspirée, à l'arrière, par ce restaurant pyramidal recouvert de vitres, en toute hauteur. Entre l'appel d'air central et ces transparences, la vie et les échanges peuvent s'organiser.

Interludes entre pleins et vides

Pour accéder à l'arrière du front bâti, à l'opposé de la route et vers la montagne, deux possibilités : un ascenseur central ou un escalier latéral qui longe le bâtiment principal, à l'abri d'une galerie couverte. Un niveau au-dessus de la place basse, l'ancien parvis étroit et encombré de stationnements a cédé la place à une allée piétonne qui se prolonge vers le bâtiment du troisième âge, et en partie centrale à une placette ouverte vers la sortie de la salle d'ani-



1 - Le projet s'inscrit dans la recomposition du centre-village

2 - Le nouvel espace public

3 - Le restaurant et sa terrasse

4 - L'accès à l'office du tourisme

5 - À l'arrière plan, le nouvelle mairie

6 - La salle d'animation

7 - Liaison abritée vers les commerces

mation, le restaurant et sa terrasse ainsi que la supérette (à l'arrière). Une noue végétalisée de graminées vient marquer sans les opposer les différents espaces, avec une passerelle en bois pour accéder à la terrasse. Ici, le regard peut divaguer à loisir vers les sommets et l'horizon souligné par les géométries et interludes fixés par les bâtiments, entre pleins et vides.

Salle modulable

Sollicité essentiellement pour la recomposition extérieure, l'architecte est aussi intervenu pour aménager la salle d'animation et de projection. Pensée comme un mini cinéma de 98 places, celle-ci a été organisée de telle façon que les fauteuils se rabattent et coulissent pour se glisser sous le balcon et la cabine de projection, transformant la salle en lieu de réception. Modulable et concentré, l'espace se démarque aussi par le soin apporté aux détails, qui se logent dans l'acoustique (plafond recouvert de feutre et d'isolant et calepiné en bois, triple vitrage au nord), l'éclairage (tubes fluorescents qui ressortent entre les lattes, créant un effet de profondeur) ou les accords chaleureux de matières (tissus des fauteuils, parquet en chêne...). La structure elle-même a été allégée pour les besoins de la projection, des entrants métalliques remplaçant les fermes classiques en bois. Pour parachever le soin apporté à ce projet, les aspects environnementaux ont été fortement développés aussi bien en matière de gestion de l'énergie (forte isolation thermique, utilisation de la géothermie, maîtrise des apports solaires, appareillages basse consommation) que de prise en compte de l'entretien et de la maintenance par des dispositifs architecturaux adaptés.



1



2



3



4



5



6

Quadrature du cercle sur la colline

Avant travaux, le terrain appartenait au Centre Hospitalier de la Région d'Annecy, qui a fixé, avec la commune d'Argonay, les grandes lignes et contraintes du programme. Originalité: les maîtres d'ouvrage retenus, le promoteur Priams ainsi que le bailleur social Haute-Savoie Habitat, ont eu pour charge d'acquiescer le terrain au prix fort avec pour obligations d'intégrer dans ce projet de 110 logements un nombre conséquent d'appartements destinés aux salariés de l'établissement hospitalier. Un projet mixte

associant accession sociale aidée, location aidée ainsi qu'appartements privés, sur fond d'exigence architecturale et paysagère. Une quadrature du cercle rendue plus complexe encore par un parti pris de "sous-densification" qui aurait pu être incompatible avec les besoins de rentabilité de l'opération. Au final, un exercice d'équilibre et de finesse qui donne lieu à un ensemble chic et esthétique qui respecte la naturalité du site et met en scène le paysage.

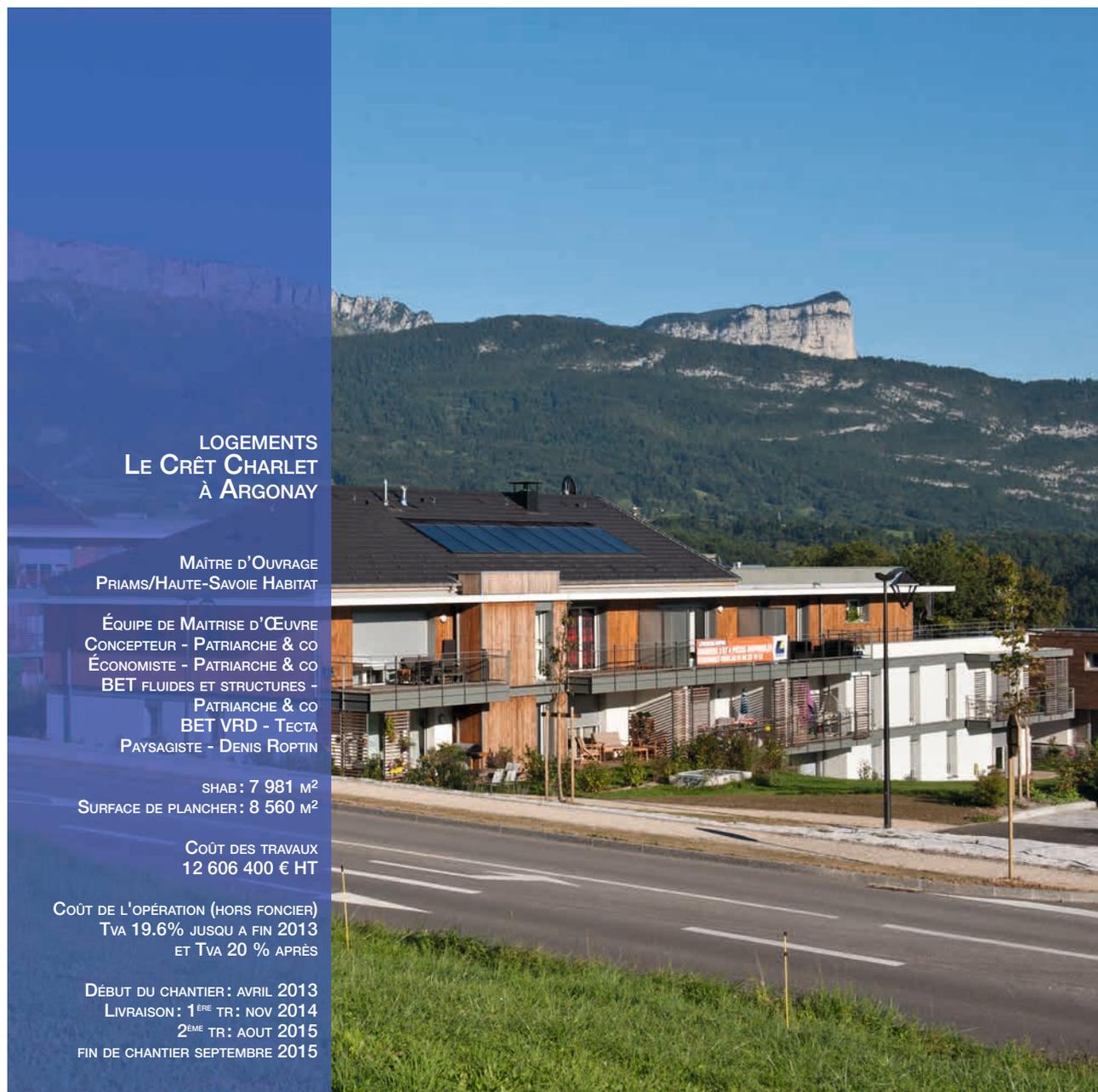
mots clés

logement collectif
urbanisme
paysage

adresse

route des Menthonnex
Lieu dit "le Crêt Charlet"
74370 Argonay

ARGONAY



LOGEMENTS LE CRÊT CHARLET À ARGONAY

MAÎTRE D'OUVRAGE
PRIAMS/HAUTE-SAVOIE HABITAT

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - PATRIARCHE & CO
ÉCONOMISTE - PATRIARCHE & CO
BET FLUIDES ET STRUCTURES -
PATRIARCHE & CO
BET VRD - TECTA
PAYSAGISTE - DENIS ROPTIN

SHAB : 7 981 M²
SURFACE DE PLANCHER : 8 560 M²

COÛT DES TRAVAUX
12 606 400 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
TVA 19.6% JUSQU'À FIN 2013
ET TVA 20 % APRÈS

DÉBUT DU CHANTIER : AVRIL 2013
LIVRAISON : 1^{ÈRE} TR : NOV 2014
2^{ÈME} TR : AOÛT 2015
FIN DE CHANTIER SEPTEMBRE 2015

Ce projet de construction d'habitats collectifs, intermédiaires et individuels a été intégré dans un périmètre à forte valeur ajoutée, sur les coteaux d'Argonay, avec une ouverture privilégiée sur le grand paysage, montagnes du Parmelan au premier plan, de la Tournette et des dents de Lanfon à l'arrière-plan. L'une des ambitions a donc consisté à limiter l'emprise verticale des bâtiments, ainsi que de libérer des îlots intermédiaires de verdure de façon à garantir les vues. Au cœur de l'ensemble construit, un large espace en promontoire orné d'une chapelle a été valorisé et paysagé, point de convergence et de respiration qui contribue à l'apaisement général.

Sur ce terrain en pente situé entre un secteur d'habitat collectif à l'est et un secteur d'habitat de faible densité à l'ouest et au sud, délimité au nord et au sud par deux routes assurant sa desserte et son bouclage, l'enjeu a aussi consisté à décliner des liens entre les habitats nouveaux et les cônes déjà urbanisés, tout en assurant la continuité des espaces publics.

Mixité sociale et unité de tons

Fidèle au plan masse de la commune, l'ensemble construit présente des bâtiments de différentes volumétries et emprises au sol, répondant à l'ambition d'un projet d'habitat diversifié et compact devant permettre une mixité sociale. Les bâtiments ont été organisés selon différents "blocs" répartis dans la pente de part et d'autre de la respiration centrale (chapelle), selon deux niveaux différents séparés par une ruelle intermédiaire qui les dessert, en pied. Les maîtres d'ouvrage ont volontairement plébiscité la même approche des habitats individuels privatifs, des logements locatifs sociaux ou en accession à la propriété en optant pour une unité de tons et de matières. L'enduit le dispute ainsi au bois et à l'acier, toujours habilement et justement mobilisés, avec parallèlement des jeux sur les lignes, les strates et les décrochés qui garantissent la cohérence de l'ensemble tout en évitant le travers de l'uniformité. Au-delà, les matières participent à l'esprit d'un projet privilégiant les vues, donc forcément inséré, estompé. Les bâtiments ont ainsi été volontairement disposés perpendiculairement à la pente plutôt qu'en front de façon à limiter l'effet de barrage linéaire vis-à-vis du grand paysage. Pour parfaire l'inclusion des volumes, ceux-ci ont été incrustés dans le terrain avec un accès en partie basse : le sous-sol borgne a été mobilisé pour des garages fermés et abrités, la ligne de logements du premier niveau affleurant à l'arrière (partie haute) dans le prolongement du talus. En R+2 ou R+1, ces bâtiments viennent émerger en partie haute au niveau ou légèrement en contrebas de la route nord : la partie immergée laisse entrevoir des toitures à deux pans recouvertes de tuiles, des toitures-terrasses végétalisées ou à lames de bois, projetées vers les vues, qui satisfont le besoin de convergence contextuelle (en lien avec les bâtiments environnants) tout en participant à la dynamique des blocs.

Volumes en mouvement

Bien qu'intenses, les volumes semblent ainsi se mouvoir, aspirés par les montagnes. Les balcons, allongés tels des

barrettes, les sous-faces de toiture ainsi que les porte-à-faux, tout s'étire, tel un tissage de trames, soudain assouplies, vers un même but. Les maisons individuelles, bien que compactes et géométriques, ont aussi été mises en branle : deux blocs rectangulaires, dont un en porte-à-faux, des poutres béton qui cadrent le paysage, et des matières, bois et enduit, qui se confrontent... Ou comment affranchir le béton des lois de la pesanteur ? Entre les bâtiments, des espaces verts intermédiaires, en demi-niveaux, potentialisent des moments de partage et de convivialité tout en dilatant à nouveau les volumes, qui peuvent décidément s'épanouir sans s'entrechoquer. Claustras des balcons et écrans végétaux pour éviter le vis-à-vis et maintenir à distance, et vues de biais, depuis les façades est ou ouest, pour apprécier les pentes et les sommets, à l'horizon.

Souci du détail

L'étriqué n'est décidément pas de mise dans ce projet fortement dessiné, et détaillé, jusqu'au local des poubelles estompé derrière un grillage sur socle béton. Un petit coup d'œil à l'intérieur des bâtiments permet d'approfondir cette quête du détail. L'entrée des immeubles collectifs a été vitrée, pour mieux alléger le socle, et équipée de plafonds phoniques. Les façades ont été fortement isolées et assorties d'un double vitrage à lames d'Argon sur châssis PVC. Les terrasses revêtues de lames de bois traitées... Réalisé dans le cadre d'une démarche HQE, ce projet a bénéficié du label énergétique BBC Effinergie 2005.

1 - Liaison piétonne et espaces extérieurs

2 - Habitat intermédiaire

3 - Logements collectifs

4 - La chapelle conservée et valorisée

5 - Un nouveau quartier ouvert sur le paysage



1

2

3

4

5

Références est une publication du CAUE de Haute-Savoie.
Siège social : L'îlot-S - 7 esplanade Paul Grimault - 74000 Annecy.
Tél : 04 50 88 21 10
www.caue74.fr

Responsable de la publication :

Arnaud Dutheil, Directeur du CAUE.

Rédaction : Laurent Gannaz, journaliste.

Crédit photographique :

Béatrice Cafieri, photographe.

Studio Érick Saillet, photographes (p.24-25).

CAUE (p.41, image 5).

Conception graphique :

Anthony Denizard, CAUE.

N°ISSN : en cours. Publication annuelle

gratuite imprimée en 600 exemplaires.

Novembre 2015.

Reproduction même partielle interdite.



CAUC
HAUTE-SAVOIE
CONSEIL
D'ARCHITECTURE
D'URBANISME
ET DE L'ENVIRONNEMENT